

**FACE AUX  
MÉTAMORPHOSES  
DU MONDE**

//

**Héritages**

**Accélération**

**Éveils**

**Espoirs**

© PAC éditions  
Rue Lambert Crickx 5  
1070 Bruxelles  
Tél. : 02/545 79 11  
Fax : 02/545 79 29  
Courriel : editions@intrapac.be  
Dépôt légal : D/2018/8120/1  
ISBN : 978-2-930524-57-3

**Éditrice responsable**

Dominique Surleau

**Président de PAC**

Gilles Doutrelepont

**Coordination de la publication**

Sabine Beaucamp : 02/545 77 65

**Auteur de l'étude**

Jean Cornil

**Commandes**

Sung Posier  
editions@intrapac.be  
Tél. : 02/545 79 18

**Graphisme**

Lucille Killmayer, Vanya Michel  
et Emmanuel Troestler

Les articles publiés n'engagent  
que leurs auteurs.

Toute reproduction ou adaptation  
d'un extrait quelconque de ce livre,  
par quelque procédé que ce soit,  
et notamment par photocopie ou  
microfilm, ne peut se faire qu'avec  
l'autorisation de Présence et  
Action Culturelles.

Les « Cahiers de l'Éducation  
permanente » sont édités par  
Présence et Action Culturelles (PAC)  
avec le soutien du Service  
de l'Éducation permanente du  
ministère de la Culture de la  
Fédération Wallonie Bruxelles,  
du Ministre-Président  
de la Fédération Wallonie-Bruxelles  
et de la Loterie Nationale.

Prix du numéro : 5 € (frais d'envoi  
non compris) à verser au compte  
BE84 8777 9458 0159 de PAC-éditions,  
rue Lambert Crickx 5, 1070 Bruxelles.  
Disponible à la vente sur :  
webshop.pac-g.be

Conditions d'abonnement : 2 publica-  
tions par an + 4 numéros offerts  
du magazine « Agir par la Culture »  
au prix de 16 € frais de port compris.

Les cahiers de l'éducation permanente

**FACE AUX  
MÉTAMORPHOSES  
DU MONDE**

//

**Héritages  
Accélération  
Éveils  
Espoirs**



« Il vaut mieux  
allumer une bougie  
que maudire les ténèbres »

**Lao Tseu**

« L'avenir n'est pas  
ce qui va arriver,  
mais ce que  
nous allons faire »

**Henri Bergson**

8

## **PRÉFACE**

Dominique Surleau

11

## **OUVERTURE**

Jean Cornil

15

## **HÉRITAGES**

16 De merveilleux trésors

19 Encadré : Un fabuleux don d'écrits

22 La profondeur du temps

25 Encadré : L'imprévisibilité  
de l'Histoire

26 Une pyramide de la complexité

30 Un héritage fascinant

34 Références

35

## **ACCÉLÉRATIONS**

36 L'émergence de l'Anthropocène

39 Encadré : Le tableau de bord  
du Système-Terre

46 Trois accélérations signifiantes

48 Encadré : Les paradoxes du temps

50 Interrogations démographiques

53 Encadré : L'espérance de vie  
dans le monde

54 Progressions urbaines

58 Intenses marchandisations

62 Encadré : L'argent achète tout

64 Spirale des sciences et des  
techniques

68 Scandaleuses injustices

70 Encadré : Une économie au service  
des plus riches

72 **Apothéoses et apocalypses**

74 **Références**

75

### **ÉVEILS**

76 **Floraisons citoyennes**

82 **Nécessité des services publics**

86 **Encadré : L'appel de 15 000  
scientifiques**

91 **Références**

93

### **ESPOIRS**

94 **Changer de paradigme**

97 **Encadré : Le Manifeste convivialiste**

98 **Réinventer des valeurs**

101 **Encadré : L'appel pour un pacte  
Finance-Climat européen**

104 **Chemins d'espérances**

108 **Références**

109

### **SUGGESTIONS BIBLIOGRAPHIQUES**

113

### **REMERCIEMENTS**

**M A I R E**

# PRÉFACE

**Dominique Surleau**  
Secrétaire générale de PAC



Dans tous les domaines, économiques, démographiques, écologiques, technologiques, sociaux, politiques et culturels, nous sommes confrontés à une incroyable accélération qui se traduit des bouleversements climatiques aux transformations de notre vie quotidienne. Nos systèmes de vie, nos relations familiales et professionnelles, nos manières de nous déplacer et de communiquer, notre rapport au temps, à l'espace, à l'éducation ou à la culture, tout se bouscule à une cadence encore jamais observée.

Comment analyser et comprendre ce phénomène nouveau? Comment continuer à faire vivre nos valeurs de justice sociale, d'égalité et d'émancipation dans un monde, où chaque matin voit naître de stupéfiantes avancées scientifiques, tout en maintenant de scandaleuses injustices sociales, des racismes, des sexismes, des populismes? Comment repenser nos missions d'éducation permanente face à l'individualisme croissant et aux écrans qui monopolisent et configurent de plus en plus nos façons de penser et d'agir?

La tâche est gigantesque et bien des aspects demeurent en réflexions, en questionnements, en devenirs... Mais des alternatives et des résistances s'ébauchent, aussi, ça et là. Avec des convictions et des enthousiasmes qu'il nous faut sans relâche accompagner et soutenir; ces alternatives et résistances font front au modèle dominant du capitalisme prédateur, créateur d'insupportables inégalités et de dégâts écologiques majeurs.

Pour accentuer les débats et nourrir la réflexion, Présence et Action Culturelles a souhaité s'associer au Centre Laïque de l'Audiovisuel et au Centre d'Action Laïque, pour produire un documentaire qui tente de décrypter certains aspects de ces métamorphoses du monde. Il faut le concevoir, comme un point de départ, parmi bien d'autres, pour stimuler la pensée et regaillardir l'engagement.

En complément à ce film, PAC a souhaité éditer une étude, ce cahier de l'éducation permanente. Il reprend la structure du film, des extraits d'entretiens avec des témoins attentifs de ces métamorphoses et offre des pistes permettant l'amplification et l'approfondissement des débats, afin d'être au cœur même de notre démarche d'éducation permanente.

OUVERT

« Éveillés, ils dorment. »

**Héraclite**

TURE

**Jean Cornil**

Nous vivons indubitablement dans un monde qui se transforme chaque jour, sous nos yeux étonnés, de plus en plus rapidement. Nous sommes les contemporains d'un basculement de civilisation, de mutations extrêmement profondes dans bien des domaines, de la démographie à l'économie, des techniques à la culture, de la dégradation des écosystèmes à l'accroissement de l'inégalité sociale.

Au travers des analyses de cinq témoins privilégiés, Pascal Chabot, Olivier De Schutter, Roger-Pol Droit, Bénédicte Manier et Pablo Servigne, un documentaire a tenté de synthétiser ces métamorphoses du monde. Il souligne aussi des chemins d'éveils et d'espérances.

Ces métamorphoses sont évidemment multiples, complexes, en interdépendance et en interaction constante. Ce documentaire n'en dévoile que la trame superficielle. Il esquisse l'écume de ces bouleversements. Il est par nature partiel, partial, subjectif et engagé. Il relève de l'ébauche, du croquis et propose un angle global, en surplomb, à l'inverse des savoirs spécialisés et éclatés.

« Face aux métamorphoses du monde » se veut juste un point de départ pour nourrir dialogues et débats, aiguïser l'esprit critique, donner l'envie d'approfondir la compréhension et stimuler toutes les formes de militantisme, au cœur même de la démarche de l'éducation permanente.

Il faut donc concevoir ce modeste document comme un complément au support audiovisuel. Certains aspects sont plus développés, les interventions des témoins sont, pour une part, reprises et une bibliographie, limitée, permettra à chacun de prolonger sa réflexion et son action, en regard de ses intérêts plus spécifiques et de sa sensibilité.

De plus, une série de dix encadrés, composés d'éclairages hétéroclites, apportera un dynamisme supplémentaire aux textes, conçus toujours comme un point de départ vers de plus larges horizons de connaissances et d'engagements.

HÉRITAGE

IMAGES

# De merveilleux trésors...



Depuis l'aube de l'humanité, le monde n'a cessé de se transformer.

L'histoire de l'humain est une succession de bouleversements, de mutations, de révolutions, d'hybridations infinies. Dans la profondeur des temps, génération après génération, les sociétés et les civilisations se sont, sans relâche, reformulées, réinventées, redessinées. Les imaginaires ont sans cesse oscillé entre progrès et régressions.

Le grand philosophe de la Grèce antique, Héraclite, écrit : « *On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve* ». Rien n'est permanent sauf le changement lui-même.

Tout au long de ce fabuleux chemin, l'homme a imaginé des légendes, des mythes, des récits, des religions, des sciences pour tenter d'expliquer les mystères de sa présence au monde et le sens de son existence.

Entretiens de Confucius. Odyssée d'Homère. Sagesses bouddhistes. Épopée de Gilgamesh. Divinités égyptiennes. Décalogue et évangiles. Sourates et totems. Mathématiques et astrophysiques. Marxisme et psychanalyse... On pourrait allonger à l'infini toutes les narrations du monde, par l'imagination, la foi, la raison ou l'art, que l'humain s'est données pour comprendre le sens de sa destinée. Tant de textes, tant de mots, de la Bible au Manifeste du parti communiste, ont prétendu changer le monde.

La somme de nos héritages est étincelante et vertigineuse. Et, en ces temps qui privilégient le court-terme et qui absolutisent le présent, il convient de retrouver la perspective du long déroulé des millénaires, des siècles, des années, des jours...

Pour l'exprimer simplement, il y a eu, avant nous, tant de choses, tant d'idées, tant de découvertes, mais aussi tant

d'horreurs et de massacres. Nous en sommes, conscients ou non, volontairement ou involontairement, les dépositaires.

Le poète René Char écrit : « *Nous sommes des héritiers sans testament* ».

**UN FABULEUX DON D'ÉCRITS :**  
**Les mots qui peuvent transformer le monde**  
**(pour le meilleur comme pour le pire)**

Quelques textes qui ont changé le monde :

**Aux sources de la pensée**

- Le Décalogue
- Les Entretiens de Confucius
- L'Enseignement du Buddha de Walpola Rahula
- L'Apologie de Socrate de Platon
- Métaphysique d'Aristote
- Les Éléments d'Euclide
- Shij de Zhang Qian

**Le temps des dieux**

- L'Évangile selon Saint-Mathieu,  
L'Évangile selon Saint-Luc
- Le Code de Théodose
- L'Arithmétique de Brahmagupta
- Le Coran
- Le court traité de calcul par ajout et réduction  
de Muhammad Ibn Mûsâ Al Khwârizmî
- La Magna Carta

**La Terre, cette étrangère**

- La lettre à Santangel de Christophe Colomb
- Le Prince de Nicolas Machiavel
- La Dispute sur l'efficacité des indulgences de Martin Luther
- Les Lettres à Charles Quint de Hernán Cortés
- La navigation et les découvertes de l'Inde d'Antonio Pigafetta
- Les Révolutions des Orbes célestes de Nicolas Copernic
- La fabrique du corps humain d'André Vésale
- L'étude de l'anatomie et du sang de William Harvey
- Le Dialogue sur les deux grands systèmes du monde  
de Galilée

**L'espoir du progrès**

- L'Édit de Nantes d'Henri IV
- Le Discours de la méthode de René Descartes
- Le Léviathan de Thomas Hobbes
- Les Principia d'Isaac Newton
- Le Deuxième Traité du gouvernement civil de John Locke
- L'Esprit des lois de Montesquieu
- Le Contrat social de Jean-Jacques Rousseau

- La Richesse des Nations d'Adam Smith
- La Déclaration d'indépendance des États-Unis
- Les Fondements de la métaphysique des mœurs d'Emmanuel Kant
- Le Traité élémentaire de chimie d'Antoine Lavoisier
- La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen
- Sur l'électricité d'Alessandro Volta
- Les Études géométriques de Nicolaï Lobatchevski
- Le Manifeste du Parti communiste de Karl Marx et Friedrich Engels
- L'Origine des espèces de Charles Darwin

### **L'ère du doute**

- L'inconscient et son interprétation de Sigmund Freud
- La Théorie de la relativité restreinte d'Albert Einstein
- Le Traité de Versailles
- Mein Kampf d'Adolf Hitler
- Sur la mécanique quantique de Werner Heisenberg
- La Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie de John Maynard Keynes
- Sur les nombres calculables d'Alan Turing
- Une théorie mathématique de la communication de Claude Shannon
- Le Deuxième sexe de Simone de Beauvoir
- Le Plan Schuman
- Le Discours du 28 août 1963 de Martin Luther King
- Trouble dans le genre de Judith Butler



# La profondeur du temps...

Rappelons, de manière scandaleusement simplifiée, la grande aventure cosmique.

Âge de la Terre: 4,6 milliards d'années; apparition de la vie: 3,8 milliards d'années; émergence de l'humain: 2,5 milliards d'années; découverte du feu: 800 000 ans; conquête de la planète par l'Homo Sapiens: de 100 000 ans à 11 000 ans; révolution néolithique: - 10 000 av. J.-C.; puis vient l'âge des grandes civilisations, la Mésopotamie, l'Égypte, la Chine, l'Inde, l'Empire romain, le Christianisme, les grands Empires d'Afrique et d'Amérique latine, la Renaissance, les révolutions scientifiques avant celles des politiques... Un système qui s'emballe, une accélération constante...

En regard de la durée de vie estimée du soleil, Jean-Louis Servan-Schreiber écrit: *« Si l'on se représentait cette durée comme une seule année, notre XXI<sup>e</sup> siècle compterait pour un quart de seconde en juin ».*

Plus de cent mille ans que l'Homo Sapiens transforme son environnement en accumulant un savoir-faire, un savoir-être, un savoir penser exceptionnel. Pour le meilleur et pour le pire. Il convient d'accepter cette lourde succession sous bénéfice d'inventaire avant de poursuivre la longue marche, entre indignations et émerveillements.

Car, comme le prédisait un poète au début du siècle dernier, les civilisations disparaissent. Elles sont mortelles. C'est une leçon capitale de l'Histoire que nous avons trop tendance à oublier.

Sigmund Freud écrit: *« Le premier humain à jeter une insulte plutôt qu'une pierre est le fondateur de la civilisation ».*

Une civilisation, c'est un espace, une structure sociale avec ses hiérarchies de pouvoir et ses mœurs, une économie, un système de valeurs et de schémas intellectuels. La civilisation est

plurielle et chacune des civilisations qui ont scandé la destinée humaine s'est composée d'un ensemble complexe de biens matériels et d'idées spirituelles et symboliques.

Bien des civilisations ont disparu dans l'Histoire. La civilisation de Sumer en Mésopotamie. La civilisation khmère au Cambodge, l'Empire du Ghana et du Mali, les civilisations aztèques, Maya, l'île de Pâques, les Vikings, les Étrusques, l'Empire romain, les Phéniciens, les Mongols...

Les controverses sur les causes de la chute des civilisations sont infinies. L'historien Arnold Toynbee écrit : « *Les civilisations meurent par suicide et non par meurtre* ».

Après mille ans, l'Empire romain s'est-il ruiné au V<sup>e</sup> siècle de notre ère par les assauts des « barbares » ou par les contradictions internes aux Romains, ou encore par une combinaison complexe de facteurs multiples ?

Dans son ouvrage prophétique, Jared Diamond étudie de manière systématique l'effondrement des civilisations du passé. Il met en avant cinq facteurs déterminants leurs ruines : les dommages que les grandes civilisations causent à leur environnement, les changements climatiques, la dépendance commerciale, l'hostilité des voisins et surtout les réponses inadéquates et le manque d'anticipation des quatre facteurs précédents.

Edgar Morin écrit : « *Avec la civilisation, on passe du problème de l'homme des cavernes au problème des cavernes de l'homme* ».

À l'heure des périls, des massacres, des sentiments de déclin, des incertitudes sur l'avenir de l'ivresse ou de la foi en un progrès continu et émancipateur ou d'un incorrigible optimisme en notre futur, ces leçons rétrospectives de lucidité sont essentielles.



## L'IMPRÉVISIBILITÉ DE L'HISTOIRE

Même si on peut dégager certaines constantes dans l'histoire des humains, même si les éléments d'analyse se démultiplient, les événements qui n'ont pas été anticipés sont extrêmement nombreux.

L'historien Marc Ferro essaie de comprendre notre aveuglement face à la réalité des faits. Pour ce faire il dresse un catalogue de nos cécités.

### Exemples depuis le début du siècle dernier :

→ **1914-1918**

Une guerre qu'on imaginait courte et qui dura quatre ans

→ **1929**

La crise économique

→ **1933**

L'arrivée des nazis au pouvoir

→ **1939**

Le pacte germano-soviétique

→ **1942-1945**

L'extermination des juifs

→ **1962**

L'exode des Français d'Algérie

→ **1968**

La révolution culturelle de mai en France, initiée par les Jeunes

→ **1979**

La révolution islamique en Iran

→ **1989**

La chute du mur de Berlin et la fin du communisme en URSS

→ **2000**

L'irruption de la Chine comme superpuissance économique, quand on attendait le Japon

→ **2001**

L'attaque du World Trade Center

→ **2007**

La crise financière qui accompagne celles des surpimes

On pourrait y ajouter les révolutions arabes, la constitution de l'État islamique, le Brexit, l'élection de Donald Trump, d'Emmanuel Macron...

Source : Marc Ferro, *L'aveuglement, Une autre histoire de notre monde*, Tallandier, 2015 (extraits).

# Une pyramide de la complexité...

Le paléontologue André Leroi-Gourhan écrit : « *Nous sortons à peine du néolithique* ».

Le Néolithique, c'est cette période de l'humanité, il y a plus de dix mille ans, où nos ancêtres nomades abandonnent progressivement leurs modes de vie pour fonder l'agriculture, l'élevage et les premières villes. Nous quittons donc, peu à peu, une très longue séquence historique qui se compte en milliers d'années. On mesure donc l'ampleur des transformations que nous traversons.

Selon la revue scientifique *Nature*, l'action de l'homme sur son environnement mène la planète à un seuil de basculement dont le dernier date de 12 000 ans. Cette phase du développement humain qui a consisté en la sédentarisation des chasseurs - cueilleurs - pêcheurs et en l'utilisation de l'énergie solaire pour faire pousser la plante et domestiquer l'animal, arrive à son terme. La Terre voit venir un changement d'ère.

Il y a déjà eu plusieurs basculements de la Terre. En principe, ces changements se déroulent sur des milliers et des millions d'années. Lors des cinq cents millions d'années avant notre ère, la planète a connu de très graves crises qui ont abouti à des extinctions massives de vivant. La dernière a eu lieu il y a 65 millions d'années. Elle a notamment conduit à l'extinction des dinosaures. Et, il y a 12 000 ans, nous sommes passés d'une période glaciaire à une période interglaciaire en l'espace d'un millénaire. Lors de cette transition, il y a eu des modifications gigantesques de la biodiversité. Tous les animaux de plus de 50 kilos ont, par exemple, disparu. Ceci pour illustrer, en regard du temps cosmique, l'importance du basculement que nous vivons.

Nous sommes en effet les héritiers d'une incroyable histoire dont les sciences cherchent inlassablement à percer les mystères et les énigmes. Quelques exemples de cette stupéfiante aventure où « *l'homme est perdu dans l'immensité* »

*indifférente de l'univers où il a émergé par hasard* » comme l'écrit le biologiste Jacques Monod.

Trinh Xuan Thuan écrit: *« L'évolution de notre univers est déterminée par ce que l'on appelle des "conditions initiales" et par une quinzaine de nombres dits "constantes physiques". Ces constantes, constante de la gravitation de Newton, vitesse de la lumière, intensité de la force nucléaire, de la force électromagnétique..., sont essentielles dans l'évolution de l'univers. Elles sont ajustées avec une extraordinaire précision, une probabilité infime, de l'ordre de  $10^{-60}$  ».*

Autrement dit, écrit Trinh Xuan Thuan, *« Si l'on changeait un chiffre après soixante zéros, l'univers serait stérile [...]. La précision stupéfiante du réglage de la densité initiale de l'univers est celle dont devrait être capable un archer pour planter une flèche dans une cible carrée d'un centimètre de côté qui serait placé aux confins de l'univers, à une distance de quinze milliards d'années-lumière ! »*

Cette perspective vertigineuse ne peut que nous laisser stupéfaits et songeurs sur le caractère absolument extraordinaire de notre destin. Et de susciter des débats à jamais ouverts sur les principes anthropiques, les desseins intelligents et les fonctions des divinités. À croire que *« l'univers savait quelque part que l'homme allait venir »* comme le suggère le physicien Freeman Dyson.

Par une exceptionnelle construction d'une pyramide de la complexité, vers l'infiniment grand et vers l'infiniment petit, nous sommes le produit d'une immense évolution. Les enfants du cosmos.

Trinh Xuan Thuan écrit: *« L'astrophysique moderne a mis en évidence l'intime connexion de l'homme avec l'univers: je suis fait de poussière d'étoiles, de même que toute la vie et le monde matériel qui m'entourent ».*

Notre héritage prend sa source dans le réservoir infini du temps et de l'espace.

Engendrés par les étoiles, nous sommes le produit de la longue chaîne du vivant qui, de la bactérie au Sapiens, s'est complexifiée au cours du temps, formant une pyramide ouverte sur les vertiges de l'infiniment grand et de l'infiniment petit.

# Un héritage fascinant...

Comme l'évoque Edgar Morin, l'humain a une définition trinitaire. Nous sommes tout à la fois individu, société et espèce.

Edgar Morin écrit : *« Ce qu'on peut dire, c'est que l'humain est à 100 % individu, à 100 % social et à 100 % biologie. Pourquoi ? Parce que du point de vue social, il est certain qu'un être humain est un petit élément d'une société. Cette société en tant que tout est à l'intérieur de l'être humain dès sa naissance parce que la culture, le langage, les mœurs, les idées s'introduisent dans l'esprit du petit humain durant son développement. Il est ainsi nourri de et par la société ».*

Nous sommes à la fois des individualités, avec notre histoire personnelle, notre généalogie qui ont forgé notre personnalité, notre tempérament, et des membres de l'espèce humaine, produit d'une très longue évolution, mise en lumière par Charles Darwin et exposée pédagogiquement par Pascal Picq. Le récit de l'évolution est une chronique fascinante que les savants précisent au fil de leurs découvertes et qui est fondamentale pour comprendre d'où nous venons et vers où pouvons-nous aller.

Pascal Picq écrit : *« L'évolution ne concerne pas que le passé. Même si elle ne permet pas de faire de prédictions, l'évolution en train de se faire est donc contrainte par ce qui se passe dans la nature aujourd'hui. Seulement parmi les millions d'espèces connues, sans compter celles encore inconnues, il y en a une qui pèse plus que les autres : l'Homme. Par sa multitude et ses activités, il influe dramatiquement sur l'environnement et la biodiversité ».*

Nous sommes aussi les héritiers d'un fabuleux héritage culturel qui depuis des millénaires façonnent nos manières de nous représenter le monde, de conférer un sens à nos existences, de décrypter et d'analyser la nature, de nous conduire en regard des autres ou de poser un regard autocritique sur nous-mêmes.

Nous sommes constitués de strates et de sédiments de cultures qui s'accumulent depuis le fond des âges jusqu'à notre

généalogie familiale, nos origines sociales, nos appartenances et nos identités plurielles.

En Europe quelles pourraient être nos origines culturelles parmi bien d'autres ?

Jean-Claude Guillebaud écrit : *« Le prophétisme juif nous a légué une représentation du temps qui fonde l'idée du progrès. Du Christianisme nous viennent tout à la fois le concept d'identité et l'aspiration à l'égalité. La Grèce a inventé la raison. L'hellénisme des premiers siècles et Paul de Tarse ont fixé une certaine figure de l'universel. Le message judéo-chrétien, enfin, recueilli et laïcisé par les Lumières, a débouché sur une conception de la justice qui met à distance le sacrifice et, avec lui, la vengeance ».*

Bien évidemment c'est un angle de vue. Ils sont plus nombreux, plus complexes et en évolution au fil des séquences de l'Histoire. Prétendre les resserrer serait appauvrir la densité extraordinairement subtile de tous les apports, conscients ou inconscients, qui irriguent nos conceptions du monde et de la vie. Que l'on songe aux sagesses orientales, aux sciences de la Chine, de l'Inde et de la Perse, aux savoirs arabes et africains, aux saveurs du Brésil ou de la Colombie...

Prenons l'exemple de la morale, de l'éthique, du rapport à l'autre, du vivre-ensemble, peu importe ici les dénominations.

Pierre-Henri Tavoillot écrit : *« Car, au fond, qu'a-t-on inventé de vraiment révolutionnaire en matière éthique depuis que le terme existe ? En réalité, pas grand-chose. Le principe de base, la fameuse règle d'or, "ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'autrui te fasse" existe depuis au moins trois mille ans puisqu'on la trouve déjà dans le zoroastrisme, dans le confucianisme, dans le bouddhisme et dans la philosophie des Anciens et des Modernes ».*

Ce principe à portée universelle, de non-préjudice, de respect, de bonne volonté et d'attention aux autres s'illustre aussi



dans les sagesse africaines, l'hospitalité arabo-musulmane, la célébration des ancêtres chez les peuples premiers et même dans notre relation, en réflexion permanente, avec le monde animal, végétal et minéral.

Ce qui nous interroge, à partir de cette matrice morale originelle, concerne les fondements de ce principe, son application, notamment en regard des nouvelles technologies et son extension, ce qui pose le délicat problème des frontières de l'éthique.

Ces très modestes et succinctes approches pour illustrer combien les valeurs, les concepts, les imaginaires, les langues, en constante transformation, nous traversent le plus souvent à notre insu, et nous constituent au travers d'un réservoir sans fond, testament immémorial de tous les êtres et de toutes les choses advenues au monde.

Spinoza écrit : *« Toute l'idée de la mer est dans une goutte d'eau ».*

Héritages de textes et de mots pour conférer un sens au monde.

Héritages de narrations, de récits et de cultures pour guider nos existences.

Héritages de savoirs-faire et savoirs-être, pour nourrir les mémoires.

Héritages de l'évolution et du hasard inouï que les humains soient devenus ce qu'ils sont.

#### Références

René Char, *Feuillets d'Hypnos*, Gallimard, Paris, 1962.

Jean-Louis Servan-Schreiber, *L'humanité, Apothéose ou Apocalypse?*, Fayard, Paris, 2017.

Arnold Toynbee, *La grande aventure de l'humanité*, Payot, Paris, 1994.

Jared Diamond, *Effondrement*, Gallimard, Paris, 2006.

Trinh Xuan Thuan, *Une nuit*, L'Iconoclaste, Paris, 2017.

Pascal Picq, *De Darwin à Lévi-Strauss, L'homme et la diversité en danger*, Éditions Odile Jacob, Paris, 2013.

Jean-Claude Guillebaud, *La refondation du monde*, Seuil, Paris, 1999.

Pierre-Henri Tavoillot, *De mieux en mieux et de pire en pire*, Éditions Odile Jacob, Paris, 2017.

ACCÉLÉRATIONS  
ACCÉLÉRATIONS

# L'émergence de l'Anthropocène...

Pour la première fois depuis la formation de la Terre, il y a plus de quatre milliards d'années, l'homme est parvenu à modifier, par l'invention stupéfiante de techniques les plus diverses, l'évolution même de la planète.

L'impact des actions humaines sur son environnement a pris des proportions telles que l'on peut comparer l'humain à une véritable force géologique qui bouleverse en profondeur les fragiles équilibres de tous les écosystèmes. Nous sommes engagés dans une nouvelle ère de l'histoire de la Terre.

Christophe Bonneuil et Jean-Baptiste Fressoz écrivent : *« L'anthropocène est une prise de conscience essentielle pour comprendre ce qui nous arrive. Car, ce qui nous arrive n'est pas une crise environnementale, c'est une révolution géologique d'origine humaine ».*

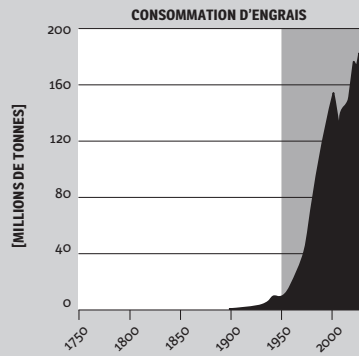
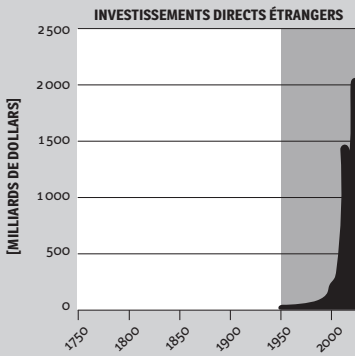
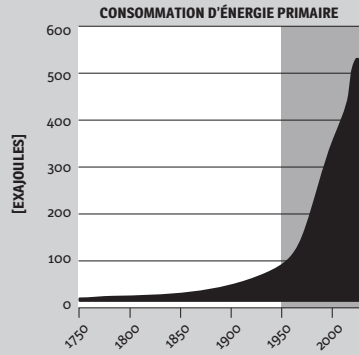
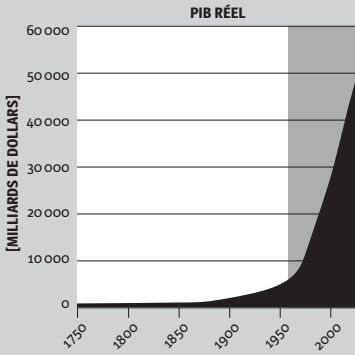
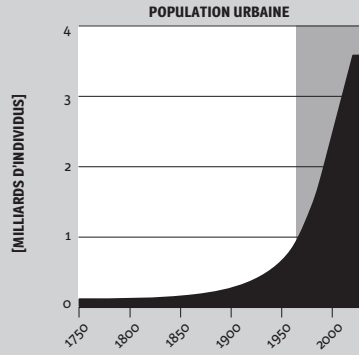
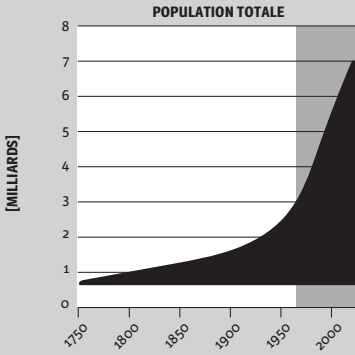
En effet, les savants qualifient cette nouvelle séquence de l'histoire géologique de notre planète par le concept d'Anthropocène. Cette nouvelle dénomination dans le découpage chronologique des âges de la Terre signifie que, contrairement au passé, l'homme lui-même, au travers de l'incessante transformation de la nature, est la cause première de tous les bouleversements des paramètres géo-bio-physiques de notre environnement.

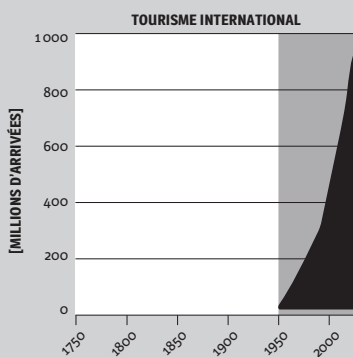
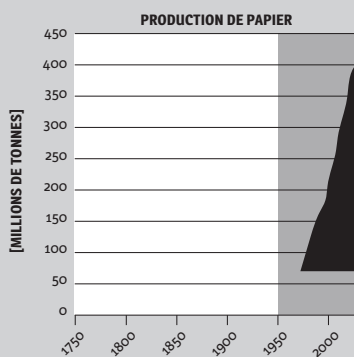
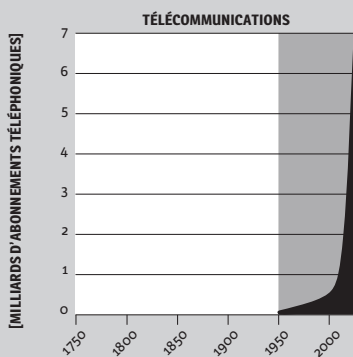
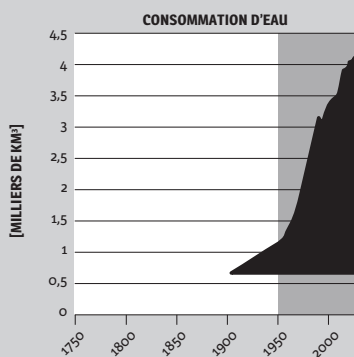
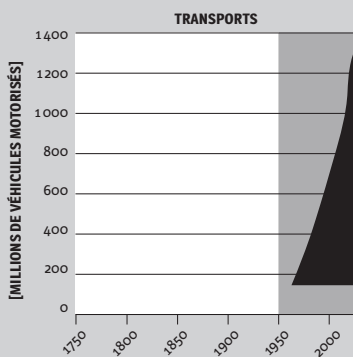
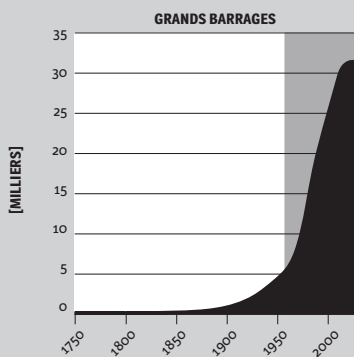
Après l'Holocène, qui a débuté il y a 11 500 ans, Paul Crutzen écrit : *« Il semble approprié de nommer "Anthropocène" l'époque géologique présente, dominée à de nombreux titres par l'action humaine ».*

Il est proposé de la faire commencer en 1784, date de la découverte par James Watt de la machine à vapeur, symbole de la révolution industrielle et de l'accumulation de carbone dans l'atmosphère. Deux critères sont déterminants : l'analyse de l'air qui, depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, a vu sa teneur en méthane, en dioxyde de carbone et en protoxyde d'azote, croître substantiellement et l'effondrement de la biodiversité, car le système d'extinction des espèces s'accélère de manière exponentielle.

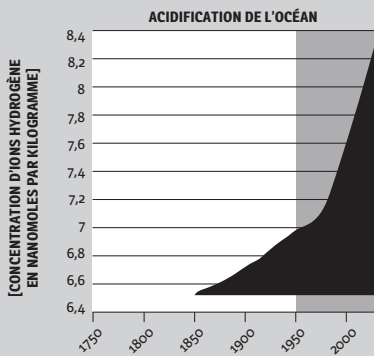
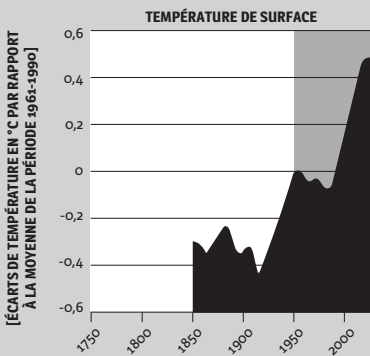
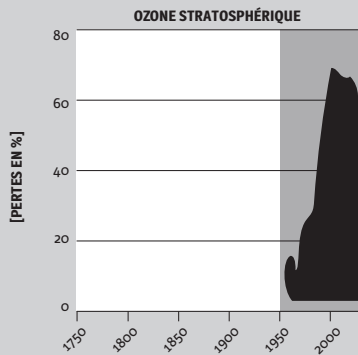
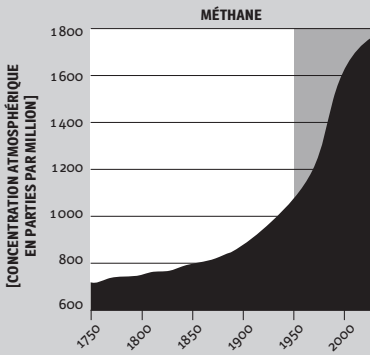
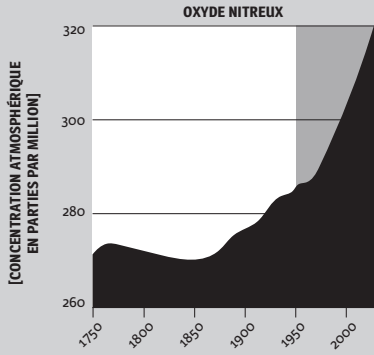
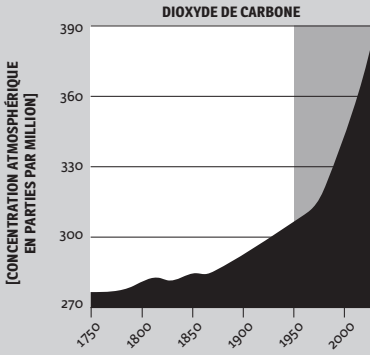
Des scientifiques ont établi le tableau de bord de l'Anthropocène depuis deux siècles et demi sur base de l'évolution de 24 paramètres du Système-Terre. On peut noter une grande accélération depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle.

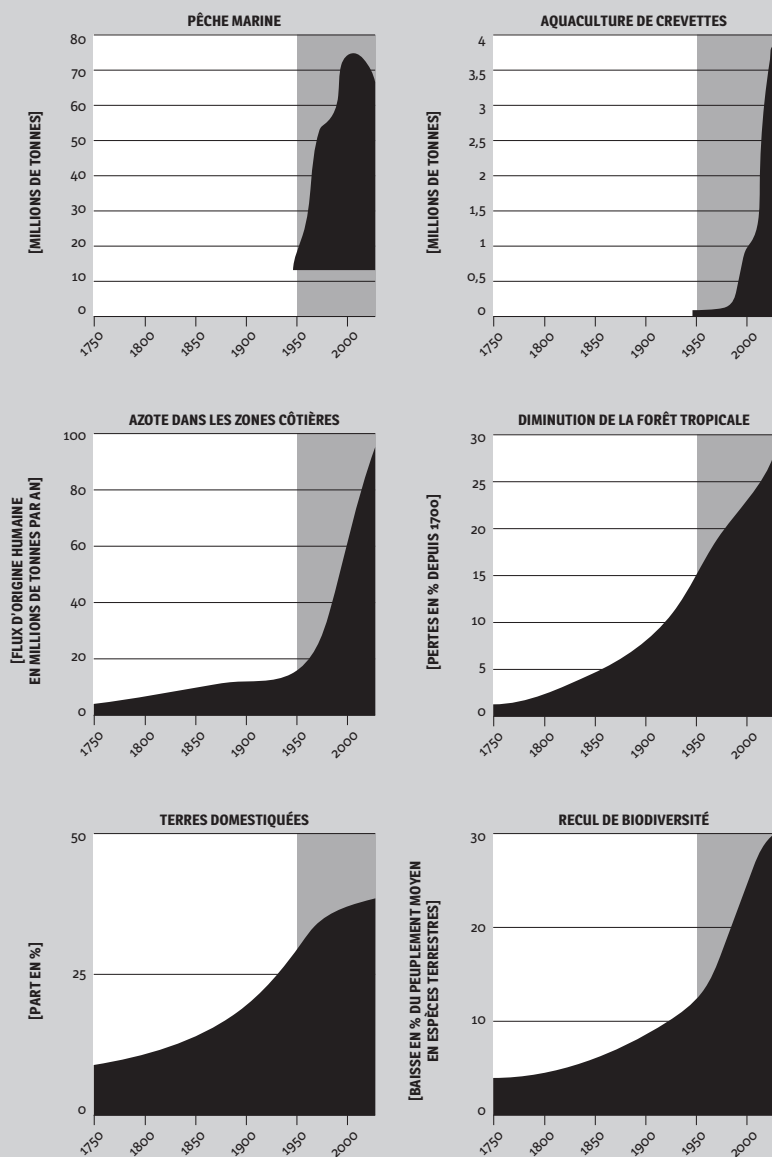
## LE TABLEAU DE BORD DU SYSTÈME-TERRE :











Source : Will Steffen, WendyBroadgate, Lisa Deutsch, Owen Gaffney et Cornelia Ludwig, « The trajectory of the Anthropocene: The Great Acceleration », *The Anthropocene Review*, 2015 (données : International Geosphere-Biosphere Programme et Stockholm Resilience Centre).

Pablo Servigne: *« Cette accélération est exceptionnelle depuis la Seconde Guerre mondiale. Elle a commencé dès le début de l'ère industrielle et s'est franchement accélérée à la sortie de la guerre. Cette accélération est unique dans l'Histoire, par exemple au niveau de la population. Depuis huit mille ans, elle doublait tous les mille ans et puis tout d'un coup elle s'est mise à doubler en un siècle. En 1930 nous étions près de deux milliards et on est passé en quelques décennies à plus de sept milliards d'humains. L'accélération est en forme de courbe de crosse de hockey et elle suit une courbe exponentielle généralisée ».*

Cette accélération en courbe de hockey, avec bien sûr des différences et des nuances et qui s'intensifie depuis le milieu du siècle dernier, concerne des paramètres extrêmement diversifiés.

Le concept d'Anthropocène, au-delà de son contenu géologique et du tableau de bord qui le concrétise, suscite bien évidemment, comme pour toute nouvelle dénomination, des débats et des controverses.

Pascal Chabot: *« Le mot Anthropocène est paradoxal, car il renferme la réunion d'une ère au sens géologique et de celui qui habite la géologie, c'est-à-dire l'homme qui a fini par l'habiter de manière dominante. Ce paradoxe donne à penser. Il est fécond même si le terme Anthropos, dans sa généralité, est peut-être inadéquat puisque ce ne sont pas tous les hommes qui ont le même impact sur la planète. Certains vivent plus confortablement et plus dispendieusement ».*

Olivier De Schutter: *« Il fallait un mot pour désigner le fait que l'homme est aujourd'hui responsable des évolutions qui auparavant formaient son arrière-plan. Mais, l'Anthropocène véritablement compris appelle un changement de nos modes de vie, de notre culture, de notre manière de nous rapporter au monde et les uns aux autres. Ce n'est pas simplement une question que les sciences biophysiques peuvent enseigner. C'est aussi une question profondément spirituelle que celle de l'Anthropocène ».*

Pablo Servigne : *« Le concept d'Anthropocène est intéressant parce qu'il permet de faire un déclic. Tout à coup nous les humains, dans la longue histoire de la vie, avons déstabilisé beaucoup de choses. On se rend compte à la fois de notre puissance et de notre vulnérabilité. Mais ce concept cache quelque chose de plus subtil. Certains humains ont participé à la destruction du monde, mais pas tous. Il met tous les humains dans le même panier, ce qui est faux. Il y a certains systèmes économiques, politiques et sociaux qui ont participé, généré et fabriqué ces catastrophes ».*

Il faut en effet souligner combien l'empreinte écologique s'exerce de manière différenciée dans la demande de ressources renouvelables nécessaires à la satisfaction des besoins humains et à l'absorption du dioxyde de carbone.

Cette unité de mesure, qui évalue la pression exercée par la production et la consommation humaine sur les écosystèmes, se répartit de manière inégalitaire. Elle est très élevée pour les pays industrialisés (Amérique du Nord, Europe, Japon), un peu moins pour les pays émergents (Chine, Inde, Brésil) et beaucoup plus faibles pour les pays en voie de développement comme la République démocratique du Congo ou le Bangladesh.

Jean-Christophe Victor écrit : *« Au regard des calculs individualisés, on constate que si la population mondiale adoptait le mode de vie d'un Émirati ou d'un Américain, il faudrait une biocapacité équivalente à 4, 5 planètes Terre pour répondre à ses besoins et absorber les émissions de CO2 produites par ses modes de consommation ».*

La responsabilité de la mise en œuvre de l'Anthropocène varie donc considérablement en regard des aires géographiques, des États et des personnes.

Virginie Raisson écrit : *« Tous les experts s'accordent sur ce point : Historiquement les pays riches et industrialisés sont responsables de l'accroissement de la concentration de gaz à effet de serre ».*

*(GES) dans l'atmosphère. On estime qu'ils comptent pour environ 70 % de l'augmentation de GES depuis le début de l'ère industrielle, et même pour 77 % des émissions supplémentaires de dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>) d'origine fossile de 1850 à 2000. Pour autant, ce sont les pays du Sud qui se trouvent aujourd'hui les plus vulnérables face aux désordres climatiques, à leurs dégâts et aux hypothèques que le réchauffement global pose sur leur développement ».*

# Trois accélération signifiantes...

L'accélération du monde se ressent au cœur des structures sociales, plus particulièrement dans la période que nous vivons, et que le sociologue Hartmut Rosa qualifie de modernité tardive (depuis 1970).

Cette accélération se traduit dans trois domaines particuliers : l'accélération technique, l'accélération du changement social et l'accélération des rythmes de vie.

En ce qui concerne l'accélération technique, la plus évidente et la plus mesurable, Hartmut Rosa écrit : *« On dit que la vitesse de communication a augmenté de 107 %, la vitesse des transports personnels de 102 % et la vitesse du traitement des données de 1010 %. Le régime spatio-temporel de la société a été profondément modifié. L'espace se contracte. Là où il fallait environ trois semaines entre Londres et New York à l'époque préindustrielle, il faut maintenant à peu près huit heures ».*

Le changement social subit aussi des transformations majeures principalement dans la famille et le travail. Il y a une compression du présent. Les structures familiales et le parcours professionnel se transforment non plus entre les générations, mais à l'intérieur même des générations. Le taux de divorces, les remariages, les familles recomposées et le nombre d'emplois différents au cours d'une même vie professionnelle en sont les expressions les plus significatives.

De même l'accélération du rythme de vie est ressentie par les acteurs sociaux comme une *« famine temporelle »*, comme le besoin ou le désir *« de faire plus de choses en moins de temps »*. Cette accélération culturelle perçoit le temps *« comme une matière première consommable telle que le pétrole et qu'il deviendrait par conséquent de plus en plus rare et cher »*.

## LES PARADOXES DU TEMPS

Dans un entretien au magazine *Le 1*, le sociologue Jean Viard analyse les paradoxes du temps.

*« Nous sommes entrés dans une société d'hyperconsommation du temps : l'offre de choses à faire augmente plus vite que celle du temps disponible qui est pourtant, elle aussi, en rapide augmentation. On peut allumer trente-six chaînes de télévision, lire quantité de livres, prendre l'avion pour voyager partout, et la pression d'Internet est constante... Mais la réalité, c'est qu'on n'a jamais eu autant de temps, et de très loin. Si je donne le temps en masse, l'espérance de vie moyenne en Europe est aujourd'hui de 700 000 heures, contre 500 000 heures avant 1914 et 300 000 heures estimées à l'époque du Christ. Une petite fille qui vient de naître vivrait 800 000 heures, si nous échappons à une catastrophe écologique. On a gagné plus de dix ans d'espérance de vie depuis 1945 ; on en avait déjà gagné dix depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle. »*

*« C'est là que le gain est spectaculaire. On dort en moyenne un peu plus de 200 000 heures dans notre vie, soit trois heures de moins par jour que nos grands-parents, et on gagne trois heures de vie par jour avec l'augmentation de l'espérance de vie. Autrement dit, on gagne chaque jour en se levant six heures de temps disponible par rapport à nos grands-parents. Il y a un siècle, on vivait 500 000 heures, on dormait 200 000 heures, un ouvrier ou un paysan travaillait 200 000 heures. Il restait 100 000 heures pour faire autre chose. Nous, on vit 700 000 heures, on travaille environ 70 000 heures – une base de 42 ans de travail à 35 heures donne même 63 000 heures – et on fait environ 30 000 heures d'études. Résultat : après le sommeil, les études et le travail, il reste 400 000 heures pour faire autre chose. »*

*« Historiquement, le temps a appartenu à Dieu, puis au travail après 1789. Maintenant, le temps est à nous. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, le temps nous appartient. On peut décider de ne pas travailler, la société va nous verser le RSA. Je suis maître de mon temps. Avec un effet terrifiant : si je rate ma vie, c'est mon problème. Ce sentiment de responsabilité est lourd. Or le temps et son usage ne sont pas intégrés dans les analyses politiques, alors que le territoire du politique bascule de l'espace au temps. L'écologie est ainsi la première pensée politique du temps. On se préoccupe de ce qui va se passer dans trente ans ou dans trois cents ans. »*

Source : Magazine *Le 1*, n°185, janvier 2018 (extraits).





# Interrogations démographi- ques...

Un des paramètres importants de l'accélération de Système-Terre est la démographie. Celle-ci a connu une courbe exponentielle vertigineuse. De plus, elle porte en elle bien des interrogations, des fantasmes et des sensibilités, car elle touche au plus intime de l'humain : sa reproduction. Au début du siècle précédent, il y avait 1,5 milliard d'habitants sur la planète. Aujourd'hui nous sommes plus de 7 milliards.

Pascal Chabot : *« L'humanité vit actuellement dans le ventre de la transition démographique. Elle comptera en 2050 plus de 7 milliards d'individus, peut-être 8 ou même 10 milliards selon les hypothèses les plus hautes, sans doute exagérées. C'est là une évolution exponentielle que nulle autre espèce sur la planète n'a connue. Issue à l'origine d'une même tribu débrouillarde, l'humanité comptait moins de 10 millions de personnes au moment de la sédentarisation, vers 10 000 avant notre ère ».*

Olivier De Schutter : *« La question de la croissance démographique est complètement taboue dans les discussions internationales, en partie parce que la question du contrôle de la population est une question taboue, suite à des expériences, l'enfant unique en Chine, ou l'expérience d'Indira Gandhi dans l'Inde des années septante. Mais aussi parce que la croissance démographique, c'est le résultat de l'augmentation de l'espérance de vie, en même temps qu'un taux de fertilité important. Et donc, pour beaucoup, c'est encore vu comme quelque chose de positif. Lorsque l'Inde a franchi le cap du milliard d'habitants, le pays a poussé un cri de victoire, paradoxalement ».*

*« C'est un enjeu majeur. Aujourd'hui l'Afrique, c'est un milliard deux cents millions de personnes, ils seront quatre milliards à la fin de ce siècle. Ce sera donc un enjeu majeur que de répondre aux besoins de cette population en croissance qui est, de plus en plus centrée dans les villes. C'est donc très important, pour réduire le taux de croissance démographique, d'investir dans l'éducation des femmes afin qu'elles puissent avoir une famille plus restreinte et se marier plus tard. Dans beaucoup de familles, en Afrique, en Asie du Sud, on a de nombreux enfants parce qu'on veut assurer ses vieux jours, parce qu'on n'est pas certain d'avoir*

*une protection sociale au moment de la vieillesse. Donc, la protection sociale qui heureusement progresse dans beaucoup de régions du monde est l'instrument clé pour réduire le taux de croissance démographique.*

Pascal Chabot : *« La démographie a toujours été un grand fantasme. Après la guerre Aldous Huxley disait déjà que nous sommes trois milliards, que c'est beaucoup plus qu'il n'en faut et que nous n'irons pas plus loin. Sept ou huit milliards, ce sont des questions de nombre. Il ne faut pas considérer le nombre, mais plutôt les modes de vie. Deux milliards qui vivent de manière frénétique c'est beaucoup trop. Huit milliards, par contre, qui vivent avec une répartition plus juste des ressources, sont plus intéressants pour la planète grâce aux modes de vie alternatifs combinés avec d'autres types d'énergies ».*

Il ne s'agit donc pas tellement d'une question de nombre que de modes de vie, d'empreinte écologique et de distribution des richesses.

Hervé Le Bras écrit : *« En définitive, ni le volume de la population mondiale ni l'intensité de sa croissance ne peuvent être mis directement en relation avec les grands problèmes du moment : crise des substances, crise écologique, montée des inégalités ».*

## **L'ESPÉRANCE DE VIE DANS LE MONDE: Des différences fortes entre les régions**

Le rapport de l'OMS montre des différences étonnantes entre les pays. Il y a plus de trente années de différence entre le pays avec l'espérance de vie la plus longue (Japon, 83.7 ans) et celui avec la plus courte (Sierra Leone, 50.1 ans).

Les nouveau-nés de 29 pays dans le monde, tous les pays à hauts revenus, ont une espérance de vie de 80 ans ou plus, alors que les enfants nés dans 22 autres pays, tous en Afrique subsaharienne ont une espérance de vie de moins de 60 ans.

La moyenne en Europe est de 81 années pour les femmes et de 75 pour les hommes, les plus grandes dans le monde. Alors qu'en Afrique, la moyenne se situe à 63 années pour les femmes et 59 pour les hommes.

### **Les pays avec la plus grande espérance de vie**

Japon .....	83.7
Suisse.....	83.4
Singapour .....	83.1
Australie .....	82.8
Espagne .....	82.8

### **Les pays avec la plus petite espérance de vie**

Côte d'Ivoire .....	53.3
Tchad.....	53.1
Rep. Afrique centrale .....	52.5
Angola .....	52.4
Sierra Leone .....	50.1

Selon les chiffres de la Banque mondiale, en 2015, l'espérance de vie était de 81 ans en Belgique et de 57 ans au Mali.

# Progressions urbaines...

Une autre face des métamorphoses du monde concerne l'urbanisation et l'extension extrêmement importante des villes.

Michel Serres écrit : « Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, dans les pays analogues aux nôtres, le pourcentage du nombre de paysans et des gens que leur métier associait aux labourages et pâturages, par rapport à la population globale d'un groupe donné, chuta de plus de la moitié à 2%. Cette baisse devint même un effondrement dans la décennie considérée. Elle se poursuit encore. Bien qu'elle continue à se nourrir d'elle, l'humanité occidentale quitta donc, ici au moins, la terre. [...] Parallèlement, la proportion d'humains vivant dans les villes passe de 3% en 1800 à 14% en 1900 et à plus de la moitié en 2000. Les démographes prévoient qu'en 2030, cette proportion avoisinera les 70 à 75%. Nous voyons déjà se former de gigantesques mégalopoles ».

Dans la ville, le rapport au monde, et en particulier à la nature, se transforme. Nous ne concevons plus de la même manière le temps, l'espace ou la politique. En regard de cette accélération de la concentration de citadins, deux visions opposées émergent. Celle d'une ville plus sobre et plus solidaire avec un aménagement du territoire plus orienté vers la mobilité douce, la revitalisation des friches urbaines et de nouveaux types d'habitats. En revanche, une gestion non maîtrisée du développement urbain met en exergue des problèmes d'accès à l'eau, d'assainissement, d'énergie ou de transport, d'une ampleur incontestablement préoccupante, qui exacerbe les disparités sociales et économiques.

Olivier De Schutter : « L'urbanisation ne signifie pas qu'il y aura beaucoup moins de gens dans les campagnes. Dans plusieurs régions du monde, en fait, on constate que la population dans les zones rurales augmente, même si une partie importante va migrer vers les villes. En d'autres mots la croissance démographique va surtout bénéficier aux villes, mais les campagnes vont devoir continuer à créer des opportunités d'emploi. On ne peut accepter une situation où il y a d'un côté des déserts ruraux et de l'autre des

*mégalopoles avec d'énormes bidonvilles. Et c'est malheureusement dans cette direction que l'on risque d'aller. L'urbanisation signifie que les modes de consommation vont changer pour les populations qui migrent vers les villes, car en ville on a de régimes alimentaires beaucoup plus riches en protéines animales. La ponction sur les ressources va donc augmenter de manière considérable. Le défi écologique est notamment lié à cette évolution des modes de consommation que l'urbanisation amène avec elle. Il y a, en plus, l'aspect culturel de l'urbanisation puisque les gens seront, de plus en plus, détachés de la terre et peu conscients de la provenance de leur alimentation. Les gens de la campagne, en contact avec les écosystèmes, ont une compréhension plus forte des enjeux écologiques ».*





# **Intenses marchandisa- tions...**

Un autre prisme de l'accélération du monde s'incarne dans l'incroyable extension de la dynamique de la mondialisation. L'intensité des échanges à l'échelle planétaire, jamais égalée dans l'Histoire, traduit la logique de l'économie libérale qui favorise la libre circulation de capitaux, des services et des biens. Un peu moins pour les hommes et les idées. Les mobilités, les flux et les réseaux ont enserré la planète, à l'image d'une pieuvre, dans une toile et un filet qui conquièrent tous les temps et tous les espaces, et concernent tous les terriens.

*Pascal Chabot: « J'ai lu que le Royaume-Uni avait, l'année passée, exporté 17 millions de gaufres au chocolat et importé 17 millions de gaufres au chocolat. Cela signifie que dans cette opération, les grands gagnants sont ceux qui mobilisent à la fois les flux d'argent et les flux de gaufres au chocolat. Il y a dans cette mondialisation une hypermobilisation, une hypercinétique, une frénésie et un intérêt commercial très net ».*

*Pablo Servigne: « L'économie mondiale s'est développée d'une manière très rapide et homogène. On a connecté toute l'économie avec des chaînes d'approvisionnement, des infrastructures, des réseaux de communication et de transports qui sont devenus tout à la fois rapides, homogènes et très longs. Les physiciens spécialistes de la théorie des réseaux ont montré que lorsqu'un réseau devient interconnecté, rapide et homogène, il est certes plus résistant à des petites perturbations, il se maintient mieux, mais à un moment il est soumis à un crash rapide, brutal et global. C'est nouveau dans l'histoire de l'humanité et c'est le paradoxe de notre économie mondiale qui est, à la fois, très stable et résiliente, mais de plus en plus fragile, vulnérable et sujette à un risque d'effondrement global ».*

L'économie reflète ce basculement du monde, cet emballement des échanges, ce tourbillon de flux, de réseaux, de transports, de communications. Exemples: la classe moyenne mondiale aurait triplé en dix ans, passant de 200 millions de personnes en 2000 à près de 600 millions en 2012. En 2050, 50 % de la consommation mondiale sera absorbée par

les Chinois et les Indiens contre 10 % actuellement. 70 % de la valeur des échanges mondiaux concernent les biens manufacturés qui s'échangent dans la triade États-Unis, Union européenne et Japon, avec une forte émergence des régions de l'Asie orientale et en particulier de la Chine. Concernant les flux immatériels, on estime que 10 000 milliards de dollars circulent chaque année entre les principales places boursières du globe... Autant d'exemples qui montrent l'accélération du capitalisme qui recouvre progressivement toutes les activités humaines.

Olivier De Schutter: *« Il nous faut, je crois, retourner à des penseurs comme André Gorz ou Ivan Illich qui montraient bien que nous sommes aujourd'hui victimes du couple infernal travail et consommation. Nous ne produisons plus rien par nous-mêmes, nous avons des compétences de plus en plus spécialisées et nous sommes entièrement dépendant du marché pour satisfaire nos besoins, et même des besoins qui, il y a trente ans, étaient satisfaits par l'échange gratuit, le don, par les services que l'on se rendait mutuellement au sein de la famille ou entre voisins. Aujourd'hui, ce sont des choses que l'on achète sur le marché. Par conséquent on doit travailler davantage et gagner davantage pour satisfaire ses besoins. C'est donc une évolution qui nous prive de toute alternative à cette marchandisation de plus en plus poussée ».*

L'implacable logique de la mercantilisation généralisée s'étend comme une vague qui submerge la planète.

Olivier Bonfond écrit: *« La quasi-totalité de l'humanité vit actuellement dans des sociétés capitalistes [...], l'objectif du capitalisme est le profit, sa base la propriété privée, son carburant l'exploitation, son moteur l'initiative privée, sa vitesse la croissance économique, sa logique la compétition, sa culture l'individualisme, sa promesse, la richesse matérielle pour tous. [...] Il est clair que toutes les crises en cours (alimentaire, financière, économique, sociale, climatique) ont pour cause principale la logique capitaliste. Or, ces crises vont provoquer (et provoquer déjà) des désastres*

*sociaux et écologiques sans précédent, jusqu'à mettre la survie des nombreuses espèces vivantes, dont l'espèce humaine, en danger».*

Ce qui peut caractériser cet engrenage de la course sans fin de l'exploitation et du profit par le jeu d'une compétition acharnée et mondialisée, c'est que ce processus envahit absolument tous les domaines, ceux de la vie pratique comme ceux de l'imaginaire. Désormais, ce qui est au plus intime de la condition humaine s'expose à être soumis aux lois du marché. Des devoirs éducatifs à la location des utérus, des expérimentations pharmaceutiques au droit à l'immigration, de la mise en location de son front pour afficher une publicité à l'émission de CO<sub>2</sub>, de la patience dans une file à la place d'un autre aux régimes alimentaires...tout, absolument tout, corps et âmes, est régi par l'évaluation monétaire.

Michaël Sandel écrit: *« Il y a certes des choses que l'on ne peut acheter à prix d'argent, mais plus beaucoup par les temps qui courent. [...] Quiconque réfléchit à la moralité du marché pense avant tout aux banques de Wall Street et à leurs méfaits irresponsables, aux fonds de placement, aux renflouements et à la réforme de la réglementation financière. En réalité, le défi moral et politique qu'il nous incombe aujourd'hui de relever est à la fois plus généralisé et plus prosaïque: il ne s'agit de rien de moins que de repenser le rôle et l'impact du marché, dans nos pratiques sociales tout autant que dans nos relations humaines et notre vie quotidienne ».*

## L'ARGENT ACHÈTE TOUT

D'après les travaux de Michaël Sandel, la marchandisation des biens et services progresse partout... L'argent saurait-il tout acheter ?

### Exemples :

- Une cellule de prison améliorée : 82 dollars la nuit.
- L'accès à la voie réservée aux véhicules à occupation multiple : 8 dollars à l'heure de pointe.
- Le recours à une mère porteuse en Inde : 6 250 dollars.
- Le droit d'abattre un rhinocéros noir menacé d'extinction : 250 000 dollars.
- Le numéro de portable de votre médecin : au moins 1 500 dollars par an.
- Le droit d'émettre une tonne de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère : 18 dollars.
- La location de votre front pour une publicité : 777 dollars.
- Testeur d'un nouveau médicament dans une firme pharmaceutique : 7 500 dollars.
- Mercenaire en Somalie ou en Afghanistan : de 250 à 1 000 dollars par jour.
- Patienter une nuit dans une file d'attente : 15/20 dollars de l'heure.
- Lire un livre pour un élève d'une école de Dallas : 2 dollars par livre.
- Perdre sept kilos en quatre mois si vous êtes obèse : 378 dollars.
- ...

On pourrait démultiplier les exemples : du droit à s'inscrire dans une université à l'achat d'excuses sur le Net, du droit à immigrer aux USA à la vente de son sang ou de son sperme, l'achat d'un nom pour un stade ou une tempête, la stérilisation de femmes séropositives, l'achat de toasts de mariage ou toutes les cagnottes et les gains sur la date de la mort de certaines stars...



# **Spirale des sciences et des techniques...**



Anthropocène, démographie, urbanisation, croissance économique et mondialisation des échanges... les métamorphoses sont diversifiées, complexes, en interdépendances croissantes.

Tous ces basculements ont aussi été générés, plus particulièrement au fil des deux derniers siècles, par l'extraordinaire développement des sciences et des techniques. Aujourd'hui les NBIC, acronyme qui englobe révolution informatique, nanotechnologies, intelligence artificielle, génie génétique, sciences cognitives, bouleversent toutes les perspectives et permettent d'entrevoir des avancées exceptionnelles, impensables jadis.

Pascal Chabot : *« Je pense que les sciences et les techniques sont à la fois le remède et le poison. Le pharmakon est devenu une formule passe-partout de la réflexion contemporaine, mais il faut aller plus loin et se positionner par rapport à certains types de recherches qui soient à la fois démocratiques dans leurs conséquences et qui soient sobres en énergie dans leurs moyens. Je crois que la science et la technique ne sont pas de vastes ensembles qu'il faut accepter ou refuser en bloc, mais il y a une sélection à faire qui soit une sélection indexée à la fois à une viabilité, une durabilité et une éthique ».*

La liste des transformations, dues à une explosion des recherches scientifiques et des nouvelles technologies, dans tous les domaines, et en particulier dans les progrès de la médecine et dans l'allongement de l'espérance de vie, est infinie, fascinante et suscite bien des interrogations et des réflexions sur le propre même de l'humain.

Jean-Louis Servan-Schreiber écrit : *« Les nouvelles technologies nous font entrer dans un monde qui, il y a encore vingt ans, relevait de la science-fiction. La possibilité de fabriquer des super-humains aux capacités et aptitudes nettement supérieures à leurs semblables va mettre en cause le présupposé d'égalité, fondement de nos démocraties. L'intelligence artificielle, déjà plus performante que nous pour tant de tâches, risque un jour de prendre son indépendance, avec des conséquences imprévisibles. Devrons-nous nous*

*soumettre à des puissances incontrôlables que nous aurons nous-mêmes fait maître? »*

La révolution technologique avec la puissance de ses potentialités pose en effet des questions fondamentales d'éthique.

Gilbert Hottois écrit : « *La génétique devrait apporter la possibilité croissante de corriger les inégalités naturelles elles-mêmes, soit en les prévenant (eugénisme négatif), soit par thérapie génique ou eugénique positive. Il s'agira à l'avenir de passer de la redistribution de ressources purement sociales à la redistribution de ressources naturelles (en bref les gènes). Tout ceci reste, certes, très spéculatif, mais la question se posera de plus en plus : peut-on, doit-on intervenir au nom de la justice et le présupposé d'égalité des chances, dans la loterie naturelle? »*

Certains rêvent à un humain radicalement augmenté, au travers du projet transhumaniste qui va jusqu'à prétendre à une forme d'immortalité.

Pascal Chabot : « *Le transhumanisme est clairement la dernière religion en date qu'a vue cette planète, qui en a vu beaucoup. Une religion, car il y a la croyance en une modification du symbole par la matière et de la matière par le symbole dont le grand prêtre serait l'homme. C'est une religion qui accorde la place centrale à un certain type d'homme, oublieux peut-être de son inscription dans le cosmos, oublieux peut-être que les hommes sont très nombreux. C'est une religion qui a pour elle des effets assez immédiats, des effets visibles, des effets désirables pour toute une série de personnes puisque les conséquences thérapeutiques sont nombreuses. Mais l'espoir que ce projet formule en regard de l'immortalité me paraît une manière d'oublier et de ne pas assez considérer tout simplement le présent ».*

Roger-Pol Droit : « *Nous sommes pris dans l'apparente spirale d'un développement technique indéfini. Nous avons l'idée que le progrès, c'est d'abord le progrès technique et que tout ce qui est technique, nouveau, est bien. Cela va conduire à deux attitudes opposées.*

*L'une, qui a été le grand modèle des Lumières et du XIX<sup>e</sup> siècle, est une technophilie qui postulait que le progrès technique et, le progrès social, le progrès moral, l'émancipation, toutes les formes de progrès, marchaient ensemble. Il pouvait y avoir des écarts, mais globalement tout marchait d'un même pas. Et puis le 20<sup>e</sup> siècle a fracassé cette belle unité. On s'est aperçu qu'il pouvait y avoir des peuples cultivés en même temps barbares. Ni la science ni la culture ne sont des remparts contre la barbarie, Shoa et Goulag. Cela a engendré l'autre attitude, une forme de technophobie qui fait qu'aujourd'hui la science, au lieu d'apparaître comme un vecteur de progrès, de confort et de sécurité pour l'humanité, apparaît comme une menace, un facteur de mort potentiellement porteur de cataclysmes et de catastrophes. Je crois qu'il faut sortir de ce caractère binaire ni enthousiasme aveugle ni terreur. Il n'y a pas de fatalité. En fin de compte, nous sommes responsables des propositions que les techniques nous font. Il y a des possibilités d'agir collectivement pour accepter et intensifier ce qui nous apparaît comme positif et pour arrêter ce qui peut être menaçant pour l'humain ».*

# Scandaleuses injustices...

Toutes ces accélérations charrient aussi un versant sombre : l'injustice et l'inégalité. Il est indispensable de mettre en lumière les inégalités sociales qui perdurent scandaleusement. Elles apparaissent d'ailleurs encore plus insupportables face à la production inouïe de richesses et face aux différentes potentialités de l'amélioration du niveau de vie.

Outre les très préoccupantes différences dans l'espérance de vie, si on combine les critères d'accès à l'eau potable, de famine et de malnutrition, de carences en matière de santé, de pauvreté énergétique, d'analphabétisme, de logements insalubres et de bidonvilles, de chômage, de précarité et d'exclusion sociale, le tableau de l'inégalité dans le monde est profondément choquant.

Olivier Bonfond écrit : *« Ces vingt-cinq dernières années, les inégalités ont explosé. En 1980, les 10 % les plus riches de la population mondiale avaient un revenu 60 fois plus important que les 10 % les plus pauvres. En 2005, c'est 122 fois plus ».*

Et, en janvier 2018, l'ONG Oxfam International publie à nouveau des chiffres interpellants : 82 % de la richesse mondiale, créée en 2017 a bénéficié aux 1 % les plus riches de la planète. Le rapport d'Oxfam indique aussi que 50 % de la population mondiale, soit 3,7 milliards de personnes, n'a pas touché le moindre bénéfice de la croissance l'année dernière. Le rapport souligne aussi que *« dans le monde entier, les femmes gagnent moins que les hommes et sont surreprésentées dans les emplois les moins bien payés et les plus précaires ».*

Les inégalités, même si elles y sont plus flagrantes, ne concernent pas que les disparités entre populations des pays développés du Nord et celles des pays du Sud. En Belgique, selon les études du Service de lutte contre la pauvreté, la précarité et l'exclusion sociale pour l'année 2017, il y a *« une croissance systémique de la pauvreté, notamment suite au vieillissement de la population et au fait que les allocations sociales, et en particulier le revenu d'intégration sociale, restent plus bas que le seuil de pauvreté européen ».*

## UNE ÉCONOMIE AU SERVICE DES PLUS RICHES

Quatre années se sont écoulées depuis que le Forum économique mondial a identifié les inégalités économiques croissantes comme principales menaces à la stabilité sociale, et trois ans depuis que la Banque mondiale a ajouté à son objectif d'éradication de la pauvreté la nécessité de partager la prospérité. Depuis lors, et bien que les dirigeants mondiaux se soient prononcés en faveur d'un objectif mondial de réduction des inégalités, le fossé entre les riches et le reste de la population s'est encore creusé. Cette situation ne peut plus durer. Comme l'a déclaré le président Obama lors de son premier discours à l'Assemblée générale des Nations unies en septembre 2016 : *« Il ne peut y avoir de stabilité dans un monde où 1 % de l'humanité détient autant de richesses que le reste de la population ».*

### **Pourtant, la crise mondiale des inégalités sévit de plus belle :**

- Depuis 2015, les 1 % les plus riches détiennent autant de richesses que le reste de la planète.
- À l'heure actuelle, seuls huit hommes détiennent autant de richesses que la moitié la plus pauvre de la population mondiale.
- Au cours des 20 prochaines années, 500 personnes transmettront plus de 2 100 milliards de dollars à leurs héritiers, soit plus que le PIB de l'Inde, un pays qui compte 1,3 milliard d'habitants.
- Les revenus des 10 % les plus pauvres ont augmenté de moins de 3 dollars par an entre 1988 et 2011, tandis que l'augmentation des revenus des 1 % les plus riches était 182 fois supérieure.
- Aux États-Unis, une nouvelle recherche publiée par l'économiste Thomas Piketty révèle que durant ces trente dernières années, le revenu de la moitié la plus pauvre de la population n'a pas évolué, tandis que celui des 1 % les plus riches a augmenté de 300 %.
- Au Vietnam, l'homme le plus riche du pays gagne plus en une journée que ce que touche la personne la plus pauvre en 10 ans.

Sans changement, les inégalités croissantes menacent de disloquer nos sociétés.

Du Brexit à l'élection de Donald Trump, en passant par la montée préoccupante du racisme ou la défiance vis-à-vis des partis traditionnels et de la politique, il apparaît de plus en plus clairement qu'un nombre croissant de personnes dans les pays riches ne souhaite plus accepter ce statu quo. Pourquoi en serait-il autrement, alors même que ce système semble n'avoir produit qu'une stagnation des salaires, des emplois précaires et un fossé croissant entre les riches et les plus démunis ? Le défi consiste à proposer une alternative positive qui n'exacerbe pas les divisions.

La situation dans les pays pauvres est tout aussi complexe et préoccupante. Au cours des dernières décennies, des centaines de millions de personnes sont sorties de la pauvreté. Le monde a de quoi en être fier. Pourtant, une personne sur neuf se couche toujours le ventre vide. Si la croissance avait bénéficié aux plus pauvres entre 1990 et 2010, ce sont 700 millions de personnes supplémentaires, principalement des femmes, qui ne vivraient plus dans la pauvreté à l'heure actuelle. Une étude indique que les trois quarts de la pauvreté extrême pourraient être éradiqués à l'aide des ressources existantes en ajustant la fiscalité et en réduisant les budgets militaires et autres dépenses régressives. D'après la Banque mondiale, à moins de redoubler d'efforts pour lutter contre les inégalités, il est clair que les dirigeants du monde ne parviendront pas à atteindre leur objectif d'éradiquer l'extrême pauvreté d'ici 2030 ».

# **Apothéoses et apocalypses...**



Nous assistons donc à une combinaison historique exceptionnelle de métamorphoses, de basculements, de mutations qui affectent tous les aspects de notre existence.

Ces bouleversements, par leur constante accélération, sont d'une ampleur inégalée dans l'Histoire de la destinée humaine.

Edgar Morin écrit : *« Le développement du développement engendre et accentue la crise du développement et conduit l'humanité vers de probables catastrophes en chaîne. Le vaisseau spatial Terre est propulsé par quatre moteurs incontrôlés : la science, la technique, l'économie, le profit, chacun d'eux étant alimentés par une soif insatiable : la soif de connaissance (science), la soif de puissance (technique), la soif de possession, la soif de richesses. Leurs effets sont ambivalents. La science a certes permis des élucidations et suscité des applications bénéfiques, mais elle a produit des armes de destruction massive, notamment nucléaires, et de possibilités inconnues de manipulation des gènes et des cerveaux humains. La technique, ambivalente par nature, a asservi les énergies naturelles, mais aussi les êtres humains. L'économie a produit des richesses inouïes en même temps que des misères sans fond, et son manque de régulation laisse libre cours au profit, lui-même propulsé et propulseur d'un capitalisme déchaîné, hors de tout contrôle, qui concourt à la course à l'abîme ».*

Karl Marx écrit : *« Les hommes font l'histoire sans savoir l'histoire qu'ils font ».*

Accélération du Système-terre par l'entrée dans l'Anthropocène.

Accélération de la démographie.

Accélération des modes de vie et des conceptions du temps.

Accélération de l'urbanisation.

Accélération du capitalisme mondialisé.

Accélération du tourbillon technoscientifique.

Accélération des inégalités sociales.

#### Références

- Christophe Bonneuil et Jean-Baptiste Fressoz, *l'Événement Anthropocène*, Seuil, Paris, 2013.
- Pablo Servigne et Raphaël Stevens, *Comment tout peut s'effondrer?*, Seuil, Paris, 2015.
- Jean-Christophe Victor, *Les dessous des cartes, Itinéraires géopolitiques*, Tallandier, Arte éditions, Paris, 2012.
- Virginie Raisson, *Atlas des futurs du monde*, Robert Laffont, Paris, 2010.
- Hartmut Rosa, *Aliénation et accélération*, Éditions La Découverte, Paris, 2014.
- Pascal Chabot, *L'âge des transitions*, PUF, Paris, 2015.
- Hervé Le Bras, *Vie et mort de la population mondiale*, Le Pommier, Paris, 2012.
- Michel Serres, *Temps des crises*, Le Pommier, Paris, 2009.
- Philippe Norel et Laurent Testot, *Une histoire du monde globale*, Sciences humaines Éditions, Auxerre, 2012.
- Olivier Bonfond, *Il faut tuer TINA*, Éditions du Cerisier, Cuesmes, 2017.
- Michaël Sandel, *Ce que l'argent ne saurait acheter*, Seuil, Paris, 2014.
- Jean-Louis Servan-Schreiber, *L'humanité, Apothéose ou Apocalypse?*, Fayard, Paris, 2017.
- Gilbert Hottois, *Le transhumanisme est-il un humanisme?*, Éditions de l'Académie royale de Belgique, Bruxelles, 2014.
- Roger-Pol Droit et Monique Atlan, *Humain*, Flammarion, Paris, 2014.
- Edgar Morin, *La voie, Pour l'avenir de l'humanité*, Fayard, Paris, 2011.

# ÉVEILS

# Floraisons citoyennes...

Face à cette situation radicalement nouvelle, symbolisée par le tableau de bord de l'Anthropocène, de nombreux chemins sont possibles. De la prédiction de l'effondrement aux politiques publiques de transition, toute une gamme de réactions éclot chaque jour sur les cinq continents.

Il faut en effet souligner la floraison exceptionnelle de toutes ces révolutions tranquilles et silencieuses qui bâtissent des alternatives au mode de production capitaliste qui assigne l'humain à un rôle exclusivement de producteur et de consommateur.

Bénédicte Manier: *«Les initiatives citoyennes sont porteuses de solutions et de solutions immédiates. Les deux raisons pour lesquelles, elles se déclenchent, c'est d'abord un rejet des élites politiques qui se montrent impuissantes face aux grandes crises écologiques, financières, économiques, et sociales. Face aux problèmes auxquels ils font face, les citoyens s'auto-organisent pour résoudre ces problèmes. On le constate par exemple face à la désertification, ils s'organisent pour résoudre ensemble un problème d'écosystème, restaurer un autre écosystème et sortir de la pauvreté rurale. L'autre raison pour laquelle ces initiatives émergent, c'est qu'on a sur la planète, des générations les plus éduquées, les plus informées, les plus connectées, les plus conscientes des grands enjeux planétaires. Ce sont des générations qui pensent global et qui agissent localement, qui est la seule échelle où l'on peut effectivement agir. On sent qu'il y a la volonté de recréer dans son environnement immédiat, dans sa proximité, un monde qui correspond davantage à leurs valeurs».*

Olivier De Schutter: *«Ces innovations sociales, citoyennes qui se développent dans les domaines de l'alimentation, l'énergie, la mobilité sont extrêmement importantes parce qu'elles indiquent qu'il y a des alternatives et qu'il y a un appétit du changement. Notamment, dans le chef de la jeune génération. Il y a deux difficultés cependant, ou deux défis. Le premier c'est la dépolitisation de la transition écologique qui peut être un problème. Aujourd'hui, ces jeunes qui innovent ne militent plus dans les syndicats et les partis. Et les partis politiques en retour,*

sont un peu désemparés par rapport à ce changement de la société qui se fait par des gens qui ne veulent pas prendre le pouvoir, qui ne se présentent pas aux élections, qui peut-être d'ailleurs s'abstiennent même de voter, et qui changent les choses par eux-mêmes. Ce dialogue me paraît devoir être rétabli, parce que, sans le politique, il y a le seuil qui ne pourra pas être dépassé dans la dimension sociétale du changement ».

« Le deuxième défi, c'est que ces changements concernent des gens qui sont des bénévoles, qui se consacrent le soir, le week-end à créer une petite centrale hydroélectrique, ou à développer des rapports avec le paysan local. Mais, est-ce qu'on peut faire dépendre une révolution sociétale de ce bénévolat, de cet altruisme, de ce temps libre que les gens cherchent à occuper de cette manière-là. Je pense qu'il faudrait introduire, par exemple, un revenu écologique, payer des gens, par exemple 60 % de leur salaire antérieur pour que pendant six mois, pendant un an, ils se consacrent à développer, telles ou telles innovations, pour au fond donner un statut véritable à ces innovateurs sociaux qui sont les vrais révolutionnaires de notre temps ».

Bénédicte Manier : « Je crois que dans toutes ces formes d'auto-organisation des citoyens, les formes les plus avancées sont celles qui concernent l'écologie. On voit notamment des initiatives, celles qui visent à restaurer les écosystèmes, par exemple, en collectant l'eau ou en replantant des arbres. Ces initiatives, d'abord, reposent sur des forces d'engagement. Toutes, au niveau planétaire, reposent sur de forts engagements écologiques en faveur des forêts, des écosystèmes, de l'agriculture biologique, de la permaculture, etc. Ces initiatives qui visent à restaurer les écosystèmes sont importantes. Parce qu'elles mettent fin à une fatalité qui est la désertification. Elles peuvent effectivement résoudre la désertification et grâce à ces groupes de citoyens, qui s'organisent, plusieurs millions de personnes aujourd'hui, de par le monde, ont pu mettre fin à cette fatalité, et sortir de la pauvreté rurale. Cela me paraît être typiquement le genre de révolution silencieuse, pas très connue des médias, mais qui fait avancer le monde ».

L'imagination est une des vertus cardinales de cette effervescence de réveils, de nouveaux éveils, d'expérimentations les plus diversifiées, qui contribuent à transformer notre présent et notre avenir.

Tous les domaines sont concernés comme, par exemple, la gestion de l'eau par une réappropriation citoyenne, la relocalisation de la consommation via les circuits courts, les coopératives de consommateurs et les entreprises collaboratives, l'usage citoyen de l'argent au travers de banques socialement responsables et de communautés de prêts autofinancées, l'autonomisation locale des énergies par le biais du développement des éoliennes citoyennes, le cohabitat en propriété partagée et les écologements, l'essor des expériences de démocratie participative, les maisons médicales autogérées et les microassurances et mutuelles communales... Tout un nouveau monde est en train d'émerger, à partir d'une explosion de projets locaux et de tailles très limitées.

Un des aspects significatifs se traduit dans le réaménagement des villes pour combattre les outrances de l'urbanisation et l'hégémonie de l'automobile.

Bénédicte Manier, à propos de la réintroduction de l'agriculture en ville :

*« L'agriculture urbaine, qui connaît un formidable développement à l'heure actuelle à l'initiative des citoyens, partout dans le monde, est d'abord un moyen de survivance dans les pays en développement et s'est très vite répandue dans les pays industrialisés et émergents. C'est vraiment un des enjeux du futur pour le monde entier. On sait qu'aujourd'hui, les grandes villes des pays industrialisés n'ont que deux à trois jours d'autonomie alimentaire. C'est-à-dire, que s'il y avait une grande crise pétrolière, par exemple, ou s'il y avait un conflit, si les transports s'arrêtaient, les habitants n'auraient en stock que trois jours de nourriture, parce que la grande distribution dépend des transports. Le fait d'amener l'agriculture dans les villes, aujourd'hui, est d'abord un formidable*

*réflexe citoyen qui vise à rendre les villes durables, qui vise aussi à les rendre plus vertes. L'agriculture dans les villes crée des îlots de fraîcheur qui combattent les émissions de carbone, qui combattent le réchauffement des villes ».*

*« Et puis, c'est un formidable réflexe du vivre-ensemble. Cela amène des pauses citoyennes, cela permet de travailler ensemble, cela permet aux gens les plus pauvres de vivre, de vivre de cette production, soit qu'ils consomment eux-mêmes ces légumes qui sont cultivés en ville soit qu'ils les vendent. Cela amène un nouveau sens aux villes, cela les rend plus durables, cela permet de prévoir l'avenir. Et, les villes les plus innovantes dans ce domaine sont, par exemple, Montréal ou Séoul en Corée du Sud, qui sont en train de multiplier les fermes urbaines. La ville de Séoul, par exemple, prévoit d'implanter des fermes urbaines, qu'elles soient verticales ou qu'elles soient horizontales sur des terrains, systématiquement à moins de 10 minutes de chaque habitation, pour que chacun ait les moyens de subsistance, mais aussi, les moyens de se retrouver et de cultiver ensemble, ce qui change complètement le mode de vie urbain ».*





# Nécessité des services publics...

Face à cette multiplicité d'expérimentations alternatives, locales et solidaires, en opposition à la logique de la concentration du capital, du gigantisme et de la puissance des multinationales, les pouvoirs publics, les services publics, l'État, au travers de tous ses niveaux d'intervention, restent des acteurs centraux des potentialités de transformation sociale, économique et écologique.

Même si en regard des impératives nécessités des politiques de transition, le rôle du politique est légitimement mis en interrogation permanente.

Roger-Pol Droit: « *La décision politique est aujourd'hui trop souvent centrée sur la semaine suivante, sur le sondage du jour ou sur la prochaine réélection à 3 mois - 6 mois - 3 ans alors que les décisions qui sont prises en fonction de ces cycles politiques trop courts, sont des décisions qui ont des portées dans leurs conséquences à 10, 15 ans. Autrement dit, ce qui manque à mes yeux et je ne suis pas le seul à penser ça, ce qui manque aux politiques, c'est d'avoir un horizon, une vision à 20 à 30, peut-être à 100 ans de ce que peut être l'humanité, de ce que nous voudrions que soit la planète. Il y a quelque chose qui finalement dysfonctionne entre ces cycles très courts de la décision ou de l'action politique et ces cycles plus longs, mais plus décisifs évidemment de la nature et de l'humanité elle-même* ».

Olivier De Schutter: « *Le défi pour le politique me semble être, exactement l'inverse de reprendre le contrôle, ou d'exercer la maîtrise. Le politique s'est pensé jusqu'à présent comme une sorte de capitaine du navire qui tenait le gouvernail et qui devait orienter le cours de la société. Mais, au fond, la politique peut être autre chose, cela peut être de créer des espaces de liberté où les femmes et les hommes ordinaires peuvent innover, sont aidés à penser ces innovations quitte à déjouer les prévisions des plans quinquennaux que les politiques peuvent parfois fantasmer. Et, le politique peut être une manière d'accompagner ce changement qui se fait à partir des motivations intrinsèques des gens, de leur appétit de*

*changement tel qu'il se manifeste dans leur volonté d'organiser des cantines scolaires ou encore d'organiser le travail au sein de l'entreprise, ou encore d'organiser la démocratie au sein de l'université. Et, je pense que le politique doit faire preuve à cet égard d'une modestie qu'il n'a pas osée, jusqu'à présent ».*

*« Le pouvoir se prend, se capte, s'occupe, se donne. Le pouvoir, en fait, doit être conçu comme liquide, il est partout dans la société. Il est à l'école, dans les entreprises, dans les universités. Et, la seule limite au pouvoir, c'est vraiment que nous n'osons pas l'exercer là où nous sommes. Je pense que la démocratie ne s'applique pas seulement au système politique, à la manière dont nous élisons nos représentants pour qu'ils pensent pour nous. Mais, que le mot démocratie s'applique dans toutes les sphères sociales, à l'école, à l'université, dans la famille, dans l'entreprise, pour que, au fond, nous ne soyons pas seulement dans un système politique démocratique, mais dans une société démocratique qui ne cesse de s'interroger sur elle-même et d'interroger les présumés à partir desquels les gens agissent ».*

*Pablo Servigne: « Aujourd'hui les élites politiques et économiques prennent les mauvaises décisions, en tout cas ils ne montrent pas les signes qu'ils ont compris le problème et continuent, par exemple, à subventionner les énergies fossiles. Il y a un ou deux ans, c'était 550 milliards de dollars de subventions accordées aux énergies fossiles alors que les énergies renouvelables étaient subventionnées à hauteur de 200 milliards de dollars. Donc, on continue à pousser vers plus de croissance économique, de combustion d'énergie fossile, d'émissions de gaz à effet de serre, de destruction de la biodiversité, alors qu'on sait que cette trajectoire nous mène vers l'abîme. Il n'y a pas actuellement de signes qui laissent penser qu'on pourrait éviter un effondrement. On peut essayer de le ralentir, d'en ménager les effets, d'éviter certaines catastrophes, mais globalement, je pense qu'on ne pourra pas l'éviter ».*

*Pablo Servigne: « Les pouvoirs publics ont un rôle à jouer. C'est toujours paradoxal. À la fois, les pouvoirs publics participent*

*de cette gabegie énergétique, de cette trajectoire et en même temps, ils ont le pouvoir de faire dévier de la trajectoire. Tout est une question de rapports de forces. Souvent, j'invite les gens à agir à l'échelle où ils se sentent le mieux. Il y a beaucoup de gens qui agissent au niveau individuel ou spirituel, d'autres au niveau du quartier ou, d'autres au niveau de la commune, ou du gouvernement, ou de l'Europe. On doit agir à tous les niveaux, mais j'invite à faire attention à la démesure, à l'hubris, qui se manifeste aussi dans les espoirs qu'on a de changements à grande échelle. Souvent, on a envie de changer rapidement et à grande échelle, à l'échelle d'un pays ou de l'Europe et peut-être que ce sont des manières d'agir un peu dangereuses. Les bases, ce sont quand même à l'échelle individuelle, le quartier, le collectif humain qui restent à l'échelle humaine ».*

**L'APPEL DE 15 000 SCIENTIFIQUES:  
Vingt-cinq ans après un premier appel en 1992,  
la communauté scientifique internationale lance  
un second cri d'alarme. Voici des extraits de cet  
appel publié en novembre 2017 :**

*« Il y a vingt-cinq ans, l'Union of Concerned Scientists et plus de 1500 scientifiques indépendants, y compris la majorité des lauréats du prix Nobel dans les sciences, ont écrit l'Avvertissement des scientifiques du monde à l'humanité de 1992. Ces professionnels inquiets ont appelé l'humanité à réduire la destruction de l'environnement et ont plaidé qu' « un changement radical dans notre gestion de la Terre et de la vie terrestre s'avère nécessaire pour éviter des souffrances humaines à grande échelle ». Dans leur manifeste, ils ont montré que les êtres humains étaient sur une trajectoire de collision avec le monde naturel. Ils se sont dit préoccupés par les dommages existants, imminents ou potentiels sur la Terre, avec pour conséquence la réduction de l'ozone et de l'eau douce disponible, l'effondrement des pêches, l'extension des zones mortes de l'océan, la perte de forêts, la destruction de la biodiversité, le changement climatique et la croissance indéfinie de la population humaine. Ils ont proclamé que des changements fondamentaux étaient nécessaires de toute urgence pour éviter les conséquences de notre trajectoire actuelle.*

À l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de leur appel, nous lançons un regard rétrospectif sur cet avertissement afin d'évaluer la réponse que l'humanité y a apportée, tout en explorant les données disponibles en séries chronologiques. Depuis 1992, à l'exception de la stabilisation de la couche d'ozone stratosphérique, l'humanité n'a pas réussi à faire des progrès suffisants dans la résolution générale de ces défis environnementaux qui avaient été prévus et, de façon alarmante, la plupart d'entre eux ont largement empiré. Particulièrement inquiétante, la trajectoire actuelle du changement climatique est potentiellement catastrophique en raison de la hausse des GES poussée par la combustion des combustibles fossiles, par la déforestation et par la production agricole – en particulier les ruminants pour la consommation de viande. En outre, nous avons déclenché un événement d'extinction de masse, le sixième en environ

540 millions d'années, si bien que de nombreuses formes de vie actuelle pourraient être anéanties ou au moins placées sur la voie de l'extinction d'ici la fin de ce siècle.

L'humanité reçoit maintenant un deuxième avis, comme le montrent ces tendances alarmantes. Nous mettons en péril notre avenir en ne contrôlant pas notre consommation matérielle intense, quoique géographiquement et démographiquement inégale, et en ne prenant pas conscience de la croissance rapide et continue de la population en tant que principal moteur de nombreuses menaces écologiques et même sociales. Faute de limiter comme il le faudrait la croissance de la population, réévaluer le rôle d'une économie basée sur la croissance, réduire les gaz à effet de serre, inciter à l'utilisation des énergies renouvelables, protéger les habitats naturels, restaurer les écosystèmes, mettre fin à la défaunation et restreindre les espèces exotiques envahissantes, l'humanité ne prend pas les mesures urgentes nécessaires pour sauvegarder notre biosphère en péril.

Le déclin mondial rapide des substances détruisant la couche d'ozone montre que nous pouvons faire des changements positifs lorsque nous agissons résolument. Nous avons également fait des progrès dans la réduction de la pauvreté extrême et de la faim. Parmi d'autres progrès remarquables : la baisse rapide des taux de fécondité dans de nombreuses régions, conséquence des investissements dans l'éducation des filles et des femmes, le déclin prometteur du taux de déforestation dans certaines régions et la croissance rapide du secteur des énergies renouvelables. Nous avons beaucoup appris depuis 1992, mais le progrès des transformations urgentes dans la politique environnementale, le comportement individuel et des inégalités mondiales est encore loin d'être suffisant.

Les transitions vers le développement durable peuvent se dérouler de manières diverses, mais toutes exigent une pression de la société civile et un plaidoyer fondé sur des preuves, un leadership politique et une compréhension solide des instruments politiques, des marchés d'autres facteurs. Parmi les exemples des diverses mesures efficaces que l'humanité peut prendre pour passer au développement durable, il faut citer (pas par ordre d'importance ni d'urgence) :

- Prioriser la mise en place de réserves connectées, bien financées et bien gérées, pour une proportion significative des habitats naturels terrestres, marins, d'eau douce et aériens dans le monde.
- Préserver les services écosystèmes de la nature en arrêtant l'artificialisation des forêts, des prairies et d'autres habitats naturels.
- Restaurer les communautés de plantes à grande échelle, en particulier les paysages forestiers.
- Réimplanter les espèces natives dans leurs habitats, en particulier les super-prédateurs, pour rétablir les processus et dynamiques écologiques.
- Élaborer et adopter des instruments politiques adéquats pour remédier à la défaunation, au braconnage, à l'exploitation et au trafic d'espèces menacées.
- Réduire le gaspillage alimentaire grâce à l'éducation et à une meilleure infrastructure.
- Promouvoir des changements alimentaires, en particulier vers des aliments à base de plantes.
- Réduire davantage les taux de fécondité en veillant à ce que les femmes et les hommes aient accès à l'éducation et aux services volontaires de planification familiale, en particulier là où ces ressources manquent encore.
- Renforcer l'éducation en plein air pour les enfants ainsi que l'engagement global de la société à apprécier la nature comme elle le mérite.
- Réorienter les investissements financiers et diminuer la consommation pour encourager des changements environnementaux positifs.
- Concevoir et promouvoir de nouvelles technologies vertes et adopter massivement les sources d'énergie renouvelable, tout en supprimant progressivement les subventions à la production d'énergie issues des combustibles fossiles.
- Réviser notre économie pour réduire les inégalités de richesse et veiller à ce que les prix, la fiscalité et les systèmes incitatifs tiennent compte des véritables



coûts que les modes de consommation imposent à notre environnement.

- Estimer de manière scientifique une taille de population humaine durable à long terme tout en forgeant un consensus entre les nations et les dirigeants pour travailler à cet objectif vital.

Pour éviter des souffrances généralisées et une perte catastrophique de biodiversité, l'humanité doit adopter des pratiques alternatives plus durables sur le plan environnemental que les arrangements et les routines actuelles. Cette recommandation a été bien formulée par les plus grands scientifiques du monde il y a 25 ans, mais, à bien des égards, nous n'avons pas tenu compte de leur avertissement. Bientôt, il sera trop tard pour dévier de notre trajectoire vers l'échec, et le temps est compté. Nous devons accepter, par notre vie quotidienne et par nos institutions gouvernementales, que la Terre avec toute la vie qu'elle contient est notre foyer.

Face à la démesure de l'activité humaine, et aux conséquences potentiellement dramatiques qu'elle entraîne pour l'humanité et les équilibres naturels, des milliers de scientifiques ont publié en novembre 2017, un appel pressant pour changer notre paradigme de développement. Il est nécessaire d'en publier de larges extraits tant le bilan que dressent ces scientifiques est inquiétant.

Ils suggèrent également des pistes concrètes de réflexion et d'action qui illustrent l'impérative nécessité de continuer tout à la fois, les initiatives individuelles, celles de la société civile et le rôle essentiel des pouvoirs publics qui doivent impérativement repenser et redéployer leurs modes d'interventions en regard des risques majeurs d'une crise polymorphe, sous ses versants financiers, sociaux, économiques, environnementaux et culturels.

Eloi Laurent écrit : *« Au cœur de la logique de l'État-providence se trouve précisément le passage d'un jugement moral sur une responsabilité individuelle (imprévoyance) à une solution mutualiste qui assure la sécurité collective (solidarité) grâce à la statistique sociale et au traitement du risque. C'est cette logique qu'il s'agit d'étendre aux risques sociaux écologiques. Elle permet d'alléger la préoccupation écologique de sa charge morale pour révéler toute sa portée éthique ».*

On voit donc, par exemple, comment une redéfinition du rôle de l'État et de la sécurité sociale par son extension de la protection aux risques environnementaux, qui amplifient l'inégalité sociale, permettrait la mise en œuvre de nouvelles politiques qui rencontreraient la problématique majeure des dégradations des écosystèmes et de l'accroissement des disparités sociales.

Cela suppose de modifier les schémas classiques de la protection sociale, en termes de risques couverts, de financements, de bénéficiaires, tels qu'ils ont été pensés jusqu'à aujourd'hui.

Ce petit exemple, qui revêt une fonction cardinale dans la lutte pour la justice sociale, montre combien il est à la fois nécessaire de transformer les modèles classiques d'intervention des pouvoirs publics en regard des nouveaux enjeux, et de les combiner avec des formes de solidarité au niveau individuel et dans l'espace de la société civile.

On peut constater combien la combinaison de toutes ces révolutions minuscules avec la réorientation des politiques des pouvoirs publics est essentielle pour affronter les gigantesques défis que pose l'accélération du monde.

Éveils des pratiques individuelles au quotidien.

Éveils des initiatives citoyennes dans la société civile.

Éveils par le déploiement des services publics.

#### Références

- Bénédicte Manier, *Un million de révolutions tranquilles, Comment les citoyens changent le monde ?*, Les Liens qui libèrent, Paris, 2016.
- Éloi Laurent, *Le bel avenir de l'État-Providence*, Les Liens qui libèrent, Paris, 2014.
- Serge Latouche, *L'âge des limites*, Mille et Une Nuits, Paris, 2012.
- Christian Arnsperger, *Critique de l'existence capitaliste*, Le Cerf, Paris, 2005.
- Daniel Cohen, *Le monde est clos et le désir infini*, Albin Michel, Paris, 2015.



ESPOIRS

# Changer de paradigme...

Le monde bruisse de craintes, d'angoisses et d'incertitudes. Nous peinons à conférer un sens aux métamorphoses de notre modernité. Nous sommes comme déboussolés. Les grands récits théologiques et politiques qui structuraient notre devenir se sont pour une grande part effondrés.

Recul, certes relatif, des promesses de la religion. Chute des formidables espérances nées des révolutions du début du dernier siècle. Nous sommes désormais le nez dans le guidon. Les horizons radieux se sont effacés. Certains, dominants, nous assignent comme futur unique la démocratie de marché et nous condamnent à une course sans relâche à la production et à la consommation. Comme si notre salut résidait à pousser un caddie dans une grande surface ouverte le dimanche, après une semaine de labeur entre servilité et burn-out.

Trop nombreux sont aussi ceux qui se réfugient dans un passé idéalisé, une identité repliée ou un dogme figé. Le regain des populismes et des fanatismes en atteste dans les actualités de chaque jour : attentats terroristes, nationalismes exacerbés en Inde, en Turquie, aux États-Unis, en Hongrie, en Pologne, en Russie... Renforcement des mouvements et partis aux relents xénophobes, envahissement de la twittosphère de propos radicaux, haineux, sexistes, racistes, antisémites... Nous vivons à l'âge de la régression. Comme si le choix qui nous était donné par l'époque oscillait entre néolibéralismes progressistes et populismes réactionnaires.

Face à l'épuisement des modèles anciens et à l'ensauvagement des corps et des esprits, bien des citoyens et des intellectuels plaident pour un nouveau paradigme qui change notre regard, notre logiciel mental, notre manière d'être au monde envers la nature, les autres et soi-même. Cela suppose l'invention de nouvelles attitudes, la réhabilitation d'anciennes valeurs et l'intensification de principes

forts comme l'égalité et la solidarité au travers notamment de la réhabilitation des pouvoirs publics comme l'illustrent le Manifeste convivialiste et l'Appel pour un pacte Finance-Climat européen.



## LE MANIFESTE CONVIVALISTE DÉCLARATION D'INTERDÉPENDANCE

**En 2013, les Éditions Le bord de l'eau publient un manifeste convivialiste, signé par des dizaines d'auteurs, et affirment les principes suivants :**

*« La seule politique légitime est celle qui s'inspire d'un principe de commune humanité, de commune socialité, d'individuation et d'opposition maîtrisée.*

**Principe de commune humanité :** *par-delà les différences de couleur de peau, de nationalité, de langue, de culture, de religion ou de richesse, de sexe ou d'orientation sexuelle, il n'y a qu'une seule humanité, qui doit être respectée en la personne de chacun de ses membres.*

**Principe de commune socialité :** *les êtres humains sont des êtres sociaux pour qui la plus grande richesse est la richesse de leurs rapports sociaux.*

**Principe d'individuation :** *dans le respect de ces deux premiers principes, la politique légitime est celle qui permet à chacun d'affirmer au mieux son individualité singulière en devenir, en développant ses capacités, sa puissance d'être et d'agir sans nuire à celle des autres, dans la perspective d'une égale liberté.*

**Principe d'opposition maîtrisée :** *parce que chacun a vocation à manifester son individualité singulière, il est naturel que les humains puissent s'opposer. Mais il ne leur est légitime de le faire qu'aussi longtemps que cela ne met pas en danger le cadre de commune socialité qui rend cette rivalité féconde et non destructrice. La politique bonne est donc celle qui permet aux êtres humains de se différencier en acceptant et en maîtrisant le conflit ».*

# Réinventer des valeurs...

Olivier De Schutter: « Nous nous tromperions, et l'on tromperait l'opinion publique si l'on ne disait pas que, sans une révision de nos modes de vie, de nos manières de produire, de consommer, de notre attitude quotidienne par rapport à la nature et les uns par rapport aux autres, rien de significatif ne changera. Ni les technologies, ni les politiques que le gouvernement conduit d'en haut, ni les programmes de responsabilité sociétale des entreprises ne vont nous sortir de la situation où nous sommes, sans que nous fassions chacun pour ce qui nous concerne notre examen de conscience et réfléchissions à la manière dont, dans notre environnement quotidien immédiat, nous pouvons changer les choses. En un sens, il y a de quoi être très pessimiste, parce que cela suppose une mutation culturelle dont nous sommes peut-être incapables. Mais il y a de quoi nous rendre optimistes, parce qu'au fond, le changement, il dépend de nous. Et, c'est à nous de faire cette révolution. Il ne faut pas attendre qu'elle vienne d'ailleurs.

Altruisme, bienveillance, sobriété, simplicité, convivialité, ce sont des mots qui reviennent à la mode et qui se traduisent aujourd'hui par des comportements, des nouveaux modes de vie, des manières de se rapporter les uns aux autres et à la nature, qu'il faut aujourd'hui favoriser. Donc, il faut favoriser ces modes de vie, les ériger en mode de vie respectable, créer, au fond, une manière de respectabilité sociale qui ne passe pas exclusivement par les statuts que confèrent le travail et le revenu. Cela suppose une mutation culturelle que les politiques ont la responsabilité d'encourager.

Pablo Servigne: « Je pense très clairement qu'il y a quelque chose, des nouvelles valeurs qui apparaissent dans ces nouveaux mondes qui sont en train de naître. Il y a cette construction d'un nouveau monde mais aussi d'autres valeurs éthiques qui en elles-mêmes ne participent pas à la destruction de l'autre monde. L'autre monde se détruit tout seul. Et ces valeurs participent à la création de nouvelles manières de voir le monde, d'être en lien avec les autres vivants, avec le Système-Terre, avec nous-mêmes, avec nos émotions. Et, c'est vraiment-là que l'effort est à fournir dans la construction de nouvelles représentations et de nouveaux mondes. L'enjeu est une

question de timing, c'est-à-dire : Est-ce qu'on aura assez de puissance, d'énergie, d'enthousiasme et de temps pour se débrancher, couper les fils qui nous relient au système industriel qui est en train de s'effondrer? Je "meurs" en quelques jours si je n'ai plus de voiture, de supermarché, de carte bancaire et donc, il faut apprendre à retrouver d'autres manières de vivre, de produire, de consommer, de manger et de se vêtir. Ce n'est que collectivement qu'on pourra célébrer ces coupures qui nous attachent au monde industriel ».

Pascal Chabot : « Je trouve que la transition écologique n'accélère pas suffisamment. Je trouve qu'on ne va pas assez vite dans les transitions démocratiques. Je trouve que l'éducation ne se réforme pas suffisamment vite par rapport à tous les enjeux que le monde demandera aux futurs adultes et aux enfants aujourd'hui. Il y a des zones où il faut accélérer. Le problème c'est que les zones qui sont en accélération sont souvent celles qui ne sont pas profitables au plus grand nombre ».

« Mettre des limites est la manière la plus juste d'exister pour autant que ces limites soient choisies et librement consenties. Icare n'avait pas de limites. C'était son choix de se brûler les ailes. Aujourd'hui c'est vrai que le nombre de ceux qui se brûlent les ailes est toujours plus important, mais c'est aussi en essayant d'aller plus haut, en essayant, de se dépasser que l'humain a réalisé les grandes choses ».

« L'association et la coopération sont les seuls remèdes intéressants à la concurrence, parce que contrairement à la notion de concurrence la coopération met en avant le lien. Elle met en avant la relation et elle se souvient de cette vérité assez profonde selon laquelle la relation a valeur d'être, c'est-à-dire que nous sommes le type de relation qui nous lie ».

« Les opérateurs fondamentaux pour mettre en œuvre de nouvelles valeurs sont la culture et l'éducation. On attend des pouvoirs publics qu'ils les relaient au maximum et donnent leur chance aux idées les plus justes et les plus fécondes ».

**L'APPEL POUR UN PACTE FINANCE-CLIMAT EUROPÉEN :  
En décembre 2017, des centaines de citoyens et de  
personnalités ont lancé un Appel pour un pacte Finance-  
Climat européen. En voici quelques extraits significatifs :**

« Nous ne pouvons pas rester sans rien dire. Nous ne pouvons pas rester sans agir. Aujourd'hui, l'esprit se révolte contre le sort qui est promis à l'Homme. Nous, Citoyens d'Europe et Citoyens du monde associés dans une même communauté de destins, n'acceptons pas que l'humanité se dirige, sans réagir, vers le chaos climatique.

Le 31 octobre 2017, l'ONU nous alertait solennellement sur l'écart « catastrophique » qui existe entre les engagements des Etats et les réductions des émissions de gaz à effet de serre qu'il faudrait opérer pour maintenir le réchauffement en dessous de 2°C.

Diviser par 4 les émissions, d'ici à 2050 au plus tard ? Le chantier est colossal, mais investir massivement dans les économies d'énergie et les énergies renouvelables pourrait conduire à « 900 000 créations d'emplois en France » selon les dernières prévisions de l'Ademe et plus de 6 millions d'emplois pour toute l'Europe... Voilà un bon moyen de faire reculer nettement le chômage et la précarité. Un bon moyen, donc, de réconcilier l'Europe avec les citoyens.

Nul ne peut douter de la rentabilité à moyen terme du chantier, car la multiplication des événements climatiques extrêmes provoque déjà chaque année des milliers de morts, des millions de réfugiés et des dépenses de plus en plus lourdes. Le réchauffement climatique provoquera non seulement des catastrophes naturelles (sécheresses, canicules, inondations...), mais aussi des famines et des déplacements de population meurtriers. Que se passera-t-il dans 20, 30 ou 40 ans si des centaines de millions d'hommes et de femmes doivent quitter leur terre natale, devenue invivable ? À moyen terme, nous le savons tous, c'est la paix mondiale qui est en jeu, si nous ne sommes pas capables de réduire, drastiquement et très rapidement, nos émissions de gaz à effet de serre.

*« L'économie mondiale est comme le Titanic. Elle accélère avant le choc, nous prévient le FMI. La prochaine crise risque*

*d'être plus grave et plus générale que celle de 2008». «Il ne nous reste que quelques années pour agir», affirment de leur côté les spécialistes du climat.*

Pour éviter la double peine (une nouvelle crise financière et le chaos climatique), il est urgent de dégonfler la spéculation et de donner de nouveaux moyens à la lutte contre le réchauffement climatique.

Voilà pourquoi, puisque Angela Merkel, Emmanuel Macron et un grand nombre de dirigeants européens souhaitent relancer l'Europe en la dotant de nouveaux Traités, nous, signataires de cet Appel, demandons solennellement aux chefs d'État et de gouvernements européens de négocier au plus vite un Pacte Finance-Climat, qui assurerait pendant 30 ans des financements à la hauteur des enjeux pour financer la transition énergétique sur le territoire européen et muscler très fortement notre partenariat avec les pays du Sud.

*« Notre maison brûle et nous regardons ailleurs », s'indignait Jacques Chirac à Johannesburg en 2002. Quinze ans plus tard, nous sommes de plus en plus nombreux à nous réveiller la nuit à cause de la gravité des crises qui nous menacent.*

Pour éviter, les catastrophes annoncées par l'ONU, il est urgent de provoquer un sursaut collectif et, par la même, de redonner du sens au projet européen en affirmant clairement quelles sont nos priorités.

*« Convaincus que nous ne parviendrons pas à reprendre en main notre destin si chaque nation reste isolée, nous demandons instamment aux chefs d'État et de gouvernement de mettre en œuvre au plus vite une politique européenne qui dépasse les clivages traditionnels, mette la finance au service du climat et de la justice sociale, et nous permette de regarder sans rougir l'héritage que nous laisserons à nos enfants ».*



# **Chemins d'espérances...**



Nous nous devons d'être lucides sur l'emballlement historique de la planète. Mais nous nous devons d'être tout aussi déterminés à inventer des chemins d'espérance et des futurs fraternels. À chacun de décider du rôle qu'il entend jouer dans la reconfiguration de l'avenir. Nous sommes tous, qu'on le veuille ou non, interdépendants et solidaires de l'évolution de la Terre dont nous dépendons et qui dépend de nous.

Edgar Morin écrit : « *Nous devons inscrire en nous :*

- *La conscience anthropologique qui reconnaît notre unité dans notre diversité.*

- *La conscience écologique, c'est-à-dire la conscience d'habiter, avec tous les êtres mortels, une même sphère vivante (biosphère); reconnaître notre lieu consubstantiel avec la biosphère nous conduit à abandonner le rêve prométhéen de la maîtrise de l'univers, pour au contraire nourrir l'aspiration à la convivialité sur terre.*

- *La conscience civique terrienne, c'est-à-dire de la responsabilité et de la solidarité pour les enfants de la Terre.*

- *La conscience dialogique qui vient de l'exercice complexe de la pensée et qui nous permet à la fois de nous entre-critiquer, de nous autocritiquer et de nous entre-comprendre ».*

C'est donc une profonde remise en cause, une transformation radicale de nos modes de penser et d'agir, de nouveaux rapports avec les autres, avec le vivant, avec soi-même, qui permettront peut-être de rencontrer les immenses défis auxquels l'Humanité est confrontée par son basculement dans l'Anthropocène.

Partout, les « dormeurs », cités par Héraclite, s'éveillent. Le bouillonnement des initiatives citoyennes, les réseaux de solidarité, les résistances face au démantèlement des services publics et face à la marchandisation exponentielle des corps et âmes, des biens et des services, du matériel et de l'immatériel, dessinent des contours prometteurs et engageants devant le fatalisme résigné ou l'optimisme béat.

Les logiciels de la pensée, de la perception du monde, de l'esprit élargi, de la raison ouverte à de nouvelles approches, dans les sciences comme dans la philosophie, découvrent des espaces, jadis inconnus, qui peuvent transformer notre regard sur la réalité et forger des relations novatrices du cosmos à nos plus proches.

Pablo Servigne et Gauthier Chapelle, dans un magnifique livre sur l'entraide brisent les lieux communs et les croyances immémoriales avec une conviction enthousiasmante. Ils écrivent :

*« L'entraide est un fait omniprésent dans le monde vivant. C'en est même l'un des grands principes [...]. Le principal obstacle à l'assimilation de ces travaux [sur l'entraide] est la puissance de deux mythes fondateurs de notre imaginaire collectif :*

*1) La croyance que la nature (dont la nature humaine) est fondamentalement compétitive et égoïste, et par conséquent*

*2) La croyance que nous devons nous extraire de celle-ci pour "empêcher" le retour à la barbarie ».*

*« Baignés dans cette mythologie hémiplégique depuis plus de quatre cents ans, nous sommes devenus des experts en compétition considérant que ce mode constituait l'unique principe de vie ».*

Or, les auteurs démontrent, à l'appui de très nombreuses études, qu'appréhender les relations entre les vivants, sur cet unique axe, est faux.

Le vivant est le résultat d'un équilibre entre compétition et coopération, deux forces contraires intimement liées et qui n'ont pas de sens l'une sans l'autre.

Voilà qui révolutionne une majeure partie des lieux communs et des convictions qui traversent les visions dominantes du monde, en particulier celles de la nature et de l'économie. Ces réflexions ouvrent de nouveaux champs de pensées et d'actions, des chemins d'espérance, bien

éloignés du sens commun et de l'hégémonie de l'imaginaire compétitif.

Gauthier Chapelle, auteur d'un passionnant livre sur le biomimétisme et sur la nature comme un laboratoire susceptible de nous enseigner des techniques remarquables en particulier dans les secteurs technologiques de pointe, écrit [...] : *« J'ai beaucoup réfléchi aux peuples premiers et à nos sociétés modernes, dont je fais partie. Nous ne pouvons pas revenir en arrière, mais nous pouvons recréer une bioabondance, "renaturer" nos espaces, nous entourer de cocons intensément vivants, avec plein de plantes, d'arbres, d'animaux, qui nous protègent comme une matrice, un placenta et nous sécurisent : nous pouvons avoir une guerre, un cataclysme, et nous sentir quand même relativement protégés... bien plus que par les chiffres d'un compte en banque, effacé d'un trait de plume au premier krach boursier ».*

Dans un essai d'une grande profondeur, Pascal Chabot, se tourne lui, vers une subtile réflexion qui dévoile combien nous sommes aujourd'hui des êtres déchirés entre un moi capté par les écrans, un sujet soumis à des ultraforces (de l'argent, de l'énergie, de l'émotion) et un soi qui recherche le sel de l'existence et le goût des autres. Il s'agit, à côté des mouvements de transition, d'imaginer aussi une « transition intérieure », composée de nourritures intellectuelles et spirituelles.

En conclusion de son essai, Pascal Chabot écrit : *« Or, rien ne dit que les forces de transition soient capables d'infléchir la trajectoire des ultraforces et de les remettre au service des collectifs de soi dont tout procède. Rien ne dit que l'avidité délirante ne puisse être supplantée par une rationalité plus juste et mieux instruite. [...] La résistance serait plutôt dans une convergence, une transition qui mettrait au centre l'essentiel et le commun : la saveur d'exister sur une planète étonnante et hospitalière. Cette transition dépend de nous et de nos forces ».*

Victor Hugo écrit : « *L'homme qui ne médite pas est dans l'aveuglement. L'homme qui médite est dans l'obscurité. Nous n'avons que le choix du noir* ».

À chacun, d'entrevoir une lumière. Et de cheminer, politiquement, écologiquement, intellectuellement, spirituellement... face aux métamorphoses.

Espoirs de nouveaux modes de penser et d'agir.

Espoirs de consciences innovantes et fertiles.

Espoirs de paradigmes insolites et hardis.

Espoirs d'émerveillements et d'indignations.

#### Références

Collectif d'auteurs, *L'âge de la régression, Pourquoi nous vivons un tournant historique*, Éditions Premier Parallèle, Paris, 2017.

Le Manifeste convivialiste, Déclaration d'interdépendance, Le Bord de l'eau, Lormont, 2018.

Alain Caillé et les Convivialistes, *Éléments d'une politique convivialiste*, Le Bord de l'eau, Lormont, 2016.

Edgar Morin, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Seuil, Paris, 2000.

Pierre Larrouturou et Jean Jouzel, *Pour éviter le chaos climatique et financier*, Éditions Odile Jacob, Paris, 2017.

Pablo Servigne et Gauthier Chapelle, *L'entraide, L'autre loi de la jungle*, Les Liens qui libèrent, Paris, 2017.

Pascal Chabot, *Exister, Résister, Ce qui dépend de nous*, PUF, Paris, 2017.

Edgar Morin, *La Voie, Pour l'avenir de l'humanité*, Fayard, Paris, 2011.

Gauthier Chapelle, avec Michèle Decoust, *Le vivant comme modèle, La voie du biomimétisme*, Albin Michel, Paris, 2015.

SUGGESTIONS  
BIBLIOGRAPHIQUES

Face au continent de livres, d'articles, de documentaires et d'étude sur les thèmes si vastes des métamorphoses du monde, le risque de noyade et de découragement est évident.

Outre les très passionnants ouvrages des cinq témoins privilégiés qui interviennent dans le documentaire et qui sont repris dans les remerciements, il est proposé dix livres, arbitrairement et subjectivement, qui peuvent permettre, dans un premier temps, un prolongement du documentaire et de ce Cahier de l'éducation permanente. Ils ont comme caractéristiques communes de livrer toute l'ampleur des basculements du monde, de permettre la poursuite de la réflexion selon le souhait de chacun d'approfondir un thème, et de nourrir toutes les formes d'engagements :

Olivier Bonfond, *Il faut tuer TINA*, le Cerisier, Cuesmes, 2017.

Edgar Morin, *La Voie, Pour l'avenir de l'Humanité*, Fayard, Paris, 2017.

Jean-Louis Servan-Schreiber, *l'Humanité, Apothéose ou Apocalypse?*, Fayard, Paris, 2017.

Gauthier Chapelle, avec Michèle Decoust, *Le vivant comme modèle, La voie du biomimétisme*, Albin Michel, Paris, 2015.

René Passet, *Les grandes représentations du monde et de l'économie à travers l'Histoire*, Les Liens qui libèrent, Paris, 2010.

Virginie Raisson, *Atlas des futurs du monde*, Robert Laffont, Paris, 2010.

Serge Latouche, *L'âge des limites*, Mille et Une Nuits, Paris, 2012.

Jean-Claude Guillebaud, *La refondation du monde*, Seuil, Paris, 1999.

Jared Diamond, *Effondrement, Comment les civilisations décident de leur disparition ou de leur survie*, Gallimard, Paris, 2006.

Pascal Picq, *Qui va prendre le pouvoir? Les grands singes, les hommes politiques ou les robots*, Éditions Odile Jacob, Paris, 2017.





REMERCIEMENTS

ENTS

Notre immense gratitude aux cinq témoins privilégiés qui ont eu la gentillesse de s'exprimer dans le documentaire « Face aux métamorphoses du monde » et dont certains propos sont repris dans ce Cahier. C'est toujours une inépuisable source de réflexions que de les écouter et de les lire.

Merci donc à :

Pascal Chabot, philosophe, professeur et écrivain, a notamment publié :

- *Exister, Résister, Ce qui dépend de nous*, PUF, Paris, 2017.
- *Chatbot le Robot*, PUF, Paris, 2016.
- *L'Âge des transitions*, PUF, Paris, 2015.
- *Global burn-out*, PUF, Paris, 2013.

Olivier De Schutter, juriste, professeur de droit international, ancien Rapporteur spécial pour le droit à l'alimentation de l'ONU, auteur de nombreux travaux académiques, a notamment publié :

- Avec Pablo Servigne, *Nourrir l'Europe en temps de crise*, Babel, Paris, 2017 (Postface).
- Avec Rob Hopkins, *Ils changent le monde*, Seuil, Paris, 2016 (Préface).
- Avec Bruno Parmentier, *Faim zéro*, La Découverte, Paris, 2014 (Préface).

Roger-Pol Droit, philosophe et écrivain, a notamment publié :

- Avec Monique Atlan, *Humain*, Flammarion, Paris, 2017.
- Avec Monique Atlan, *L'espoir a-t-il un avenir?* Flammarion, Paris, 2016.
- *Ma philo perso de A à Z*, Seuil, Paris, 2013.
- *Une brève histoire de la philosophie*, Flammarion, Paris, 2013.

Bénédicte Manier, journaliste et écrivaine, a notamment publié :

- *Un million de révolutions tranquilles*, les Liens qui libèrent, Paris, 2016.
- *Made in India, Le laboratoire écologique de la planète*, Premier Parallèle, Paris, 2015.
- *L'Inde nouvelle s'impatiente*, Les Liens qui libèrent, Paris, 2014.

Pablo Servigne, ingénieur agronome, docteur en biologie et écrivain, a notamment publié :

- Avec Gauthier Chapelle, *L'entraide, L'autre loi de la jungle*, Les Liens qui libèrent, Paris, 2017.
- Avec Raphaël Stevens, *Comment tout peut s'effondrer*, Seuil, Paris, 2015.
- *Nourrir l'Europe en temps de crise*, Nature et Progrès, 2014.

Un grand merci aux équipes de PAC, du CLAV et du CAL sans lesquelles ni le documentaire ni ce Cahier n'auraient pu aboutir.

Ce Cahier de l'éducation permanente, s'inscrit dans le prolongement du film documentaire « Face aux métamorphoses du monde », imaginé et réalisé par Jean Cornil et Quentin Van de Velde, et coproduit, en 2017, par le Centre Laïque de l'Audiovisuel, le Centre d'Action Laïque et Présence et Action Culturelles.



DVD disponible gratuitement sur demande au 02/545 79 11  
et visionnable sur <https://miniurl.be/r-11sa>

Jean Cornil est essayiste. Il a été Directeur adjoint du Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme. Il a été Sénateur puis Député fédéral. Depuis 2010, il se consacre à la réflexion et à la transmission notamment au travers de la philosophie et des sciences humaines.

Du même auteur :

- *Immigration et racisme en Europe* (sous la direction d'Andrea Rea), Complexe, 1998.
- *Les fous de guerre* (en collectif), EVO, 2001.
- *C'est la lutte, etc.*, Éditions Vista, 2001.
- *Vingt vagabondages vers un socialisme écologique*, PAC, Le Cerisier, 2008.
- *Recevoir, célébrer, transmettre*, PAC, 2009.
- *Décroissance ou récession* (collectif sous la direction de Paul Ariès), Paragon, 2011.
- *Retour de Palestine* (en collectif), EVO, 2012.
- *Petit dictionnaire amoureux des socialismes* (avec Anne Demelenne, Isabelle Grippa, Yvan Mayeur, Yanic Samzun, Olga Zrihen), PAC, Aden, 2012.
- *La pertinence de l'escargot, en route vers la décroissance* (avec Bernard Legros), Sang de la Terre, 2013.
- *Imaginaires pour des mondes nouveaux*, Cheminements Insoumis en philosophie politique, PAC, 2015.
- *Reboussolons-nous*, PAC, 2016.

